

MARTINEZ D

estampes anciennes et modernes



LA GALERIE

15 rue de l'Échaudé, Paris 6^e
du mardi au samedi de 14h à 18h et sur rendez-vous
+ 33 (0)1 46 33 42 31

LA BOUTIQUE

6 bis rue de Châteaudun, Paris 9^e
du lundi au vendredi de 11h à 17h et sur rendez-vous
+ 33 (0)1 42 81 41 16

estampesmartinez.com
galeriemartinezd@gmail.com
galeriedelechaude@gmail.com

Estampes
anciennes & modernes
à collectionner

Galerie Martinez D.
Paris, 2022

INDEX NOMINORUM

ALBERTI Cherubino, 9

BALDUNG GRIEN Hans, 5

BECKMANN Max, 46

BONNET Louis Marin, 24

CALLOT Jacques, 14 & 15

CANTARINI Simone, 17

CARRACCI Agostino, 10

CHEYERE Alexandre, 32

COCHIN Charles-Nicolas Fils, 23

COUPIN DE LA COUPERIE

Marie-Philippe, 31

DENON Dominique-Vivant, 30

DEQUEVAUVILLER François, 27

DORÉ Gustave, 36 & 37

DUJARDIN Karel, 19

DÜRER Albrecht, 6 & 7

GARNIER Hippolyte-Louis, 33

GHISI Giorgio, 8

GILLRAY James, 28

GOLTZIUS Heinrich, 12

GRIMM Ludwig Emil, 34

HECHT Józef Moïse, 48

HUBERTI Adrian, 11

INDIANA Robert, 55

JOUVE Paul, 47

KONINCK Salomon, 16

LA FRESNAYE Roger de, 53

LANSKOY André, 54

MANET Edouard, 38

MATISSE Henri Emile, 49

MENAROLA Pietro Francesco, 22

MERYON Charles, 35

MONET Claude, 44

MUCHA Alfons, 41

NITTIS Giuseppe de, 39

PICASSO Pablo (d'après), 51

PIRANESI Giovanni Battista, 25

REMBRANDT

Harmenszoon van Rijn, 13

ROCHE Pierre, 43

ROSA Salvator, 21

RUISDAEL Jacob van, 20

SAINT-AUBIN Augustin de, 26

SEVERINI Gino, 50

STEINLEN Théophile-Alexandre, 45

VON STUCK Franz, 40

VORSTERMAN le vieux Lucas, 18

WOHLGEMUTH Michel, 1 à 3

ZASINGER Matthäus, dit Maître MZ, 4

ZENDEROUDI Charles Hossein, 52

Die funffondachtzigist figur



a c iij

Michel WOHLGEMUTH (Nüremberg 1434 † 1519)

Planches issues de l'ouvrage "Schatzbehalter der wahren Reichtümer des Heils" (Trésor des vraies richesses du salut) de Stephan Fridolin, Moine Franciscain et prêcheur des Clarisses à Nuremberg à la fin du XV^e siècle. Un des premiers livres majeurs illustré en Allemagne, par Michel Wolgemuth et son gendre Wilhelm Pleydenwurff (1460†1494), et publié à 150 exemplaires par Anton Koberger à Nüremberg. Le texte de "Schatzbehalter der wahren Reichtümer des Heils" est basé sur les Écritures et raconte l'histoire de la Vie et de la Passion du Christ en 100 événements. Les illustrations qui l'accompagnent visaient à imprimer l'histoire plus fermement dans l'esprit du public, en particulier de ceux qui ne savaient pas lire, comme le déclare Fridolin dans la préface. Ces bois gravés sont d'exceptionnels et rares témoignages de la collaboration de l'imprimerie ancienne avec un maître de la gravure sur bois, Michael Wohlgemuth, professeur d'Albrecht Dürer. Ces oeuvres puissantes ont eu un impact significatif sur ce dernier et influencé directement son propre travail monumental dans le médium. Dürer avait été apprenti à l'atelier Wohlgemuth-Pleydenwurff de 1486 à 1489, et est revenu à Nüremberg de Bâle peu après la publication du "Schatzbehalter". De nombreux dessins préparatoires de ces bois se trouvent dans un carnet de croquis conservé aujourd'hui par le Kupferstichkabinett à Berlin.

1- [Le Christ cloué sur la Croix]. 1491.

Bois gravé. H305xL205mm. Petites traces de collant sur les bords au verso. Quelques rares taches brunes atteignant peu le sujet. Belle et rare épreuve avec rehauts de couleurs, sur papier vergé ancien. Texte en allemand typographié au verso. Marges.

1 800 €

Die vierundzweintzigst figur



2- [Les marchands chassés du Temple]. 1491.

Bois gravé. H305xL202mm. Petites traces de collant sur les bords au verso, rares courtes déchirures sur les bords de la feuille et rares petites taches brunes. Belle et rare épreuve avec rehauts de couleurs, sur papier vergé ancien. Texte en allemand typographié au verso.

1 800 €

Von der vntertenigkeit cristi

geſchlich in aller weſenlicher vollomenheit gleich iſt. Er hat ſich vnterteng gemacht ſeiner muter. die ſein creatur wz. Den engelſin. die ſeine eigen diener waren. Er hat ſich vnderwoſſen dem ioseph ſeinem nerer. der ein zimerna was deſhalb man ine verachtet hat. Er hat ſich vnderwoſſen den iüdiſchen prieſtern. vñ alten. dem geſtlichen vnd weltliche gewalt. den iuden. den heiden. dem böſen geiſt. nach der weyße. als oben gemelt iſt. in de ſingē. die ſye peyn antreffen. end mit die ſünd. als gott der herr. de teüfel gewalt verheugt. ober die gerecht. als eber de heilige Job. wie in ſeinem buch in dem erſte vnd andern capitel ſteet. vnd eber ſant pauls. ij. Cor. xij. Er hat ſich vnderwoſſen des teüfels knechte. vnd der knechte knechten. Wann die iüden waren des teüfels knechte. wann da ſie ſich römten. ſie hetten niemantz gedienet. oder weren niemants knechte geweſen. ſunder abrahams geſchlechts. da sprach d hert zu men. Für war. fürwar. ſag ich euch wer ſünd thut der iſt der ſünd knecht. Ir ſeyet auß de vater dem teüfel. end wöllet die begird euers vaters volbringē. der vō anfang ein manſchlechtig. oder mdoder geweſen iſt. Job am ainundertzigſten capitel. Er iſt ein künig eber alle kinder d hohſart. ij. petri. ij. Von wein einer eber runden wirt. de ſelbē knecht iſt er auch Johannis am achtzehendē capitel. Die diener der iudē ſingen ihesum. Wilt

num. Das ſich der herr vnderwoſſen hat. des teüfels knechte. wann die in ſingē. waren der iuden knecht. vnd die iuden. die in hieſſen ſahen. warē der hohſart. des nepds. vñ der boſheit halb. auß den ſie bewegt vñ getriben wurden. den herren zefahen. des teüfels knecht. der ſelben knecht. ſich der herr lieh pnden. ziehen. treibē. ſellen. ſchlaſſen. ſtoſſen. verſpürzen. verpynnen. verſpotten. ſchlaſſen. vñ andern muerwillen mit im treibē. nach wer grymigkeit. Diſer articel der demütigen end erwerffung vñ ertertigkeit des herrē. des allermderſto hōher iſt. Dann alle geſchöpfte böſe. iſt bedēit in der dreyundzwentzigſte figur. Da der vater de ſun. in ſiſe werlt ſende. vnd der ſun nympt das gepot ſeins vaters. gehoſſenlich auß.

Die vierundzwentzigſte figur gehōrt zu dem andern articel des ſechzehnden gegenwerffs. Vnd iſt als die iudē in ſern herrē in dem vorgebew des tempels verſtanigen woltē. Darumb ſer geſprochen het. Ich end vater ſeind aims. das ſie für ein gortzeſterung hieltē. als ob er ſich mit wortē gort macht. vnd für gort außgeb. ſo er doch nichts anders ſey ein ſündiger menſch were. So es doch gantz widerſims wz. Wann ſo er warer natürlicher gort von ewigkeit was. da het er ſich auß gnaden vnd barmhertzigkeit. vmb meſchlichs heils willen. menſch gemacht.

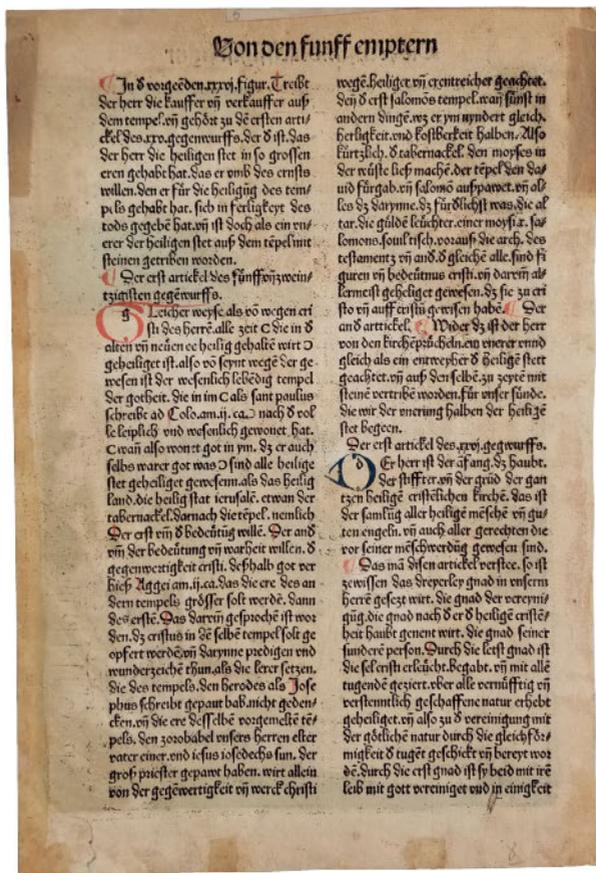
Die sechshundtreissigst figur



3- [Jésus chassant les marchands du temple. Jésus, devant le temple, fouet à la main, chasse les brebis et autres animaux destinés au sacrifice, disperse les monnaies des changeurs et renverse leurs tables]. 1491.

Bois gravé. H302xL204mm. Petites traces de collant sur les bords au verso et une déchirure en marge inférieure. Belle et rare épreuve avec rehauts de couleurs, sur papier vergé ancien. Texte en allemand typographié au verso. Marges.

1 800 €





Matthäus ZASINGER, dit MAÎTRE MZ
(Munich c.1477 † 1525)

4- Le couple d'amoureux. Vers 1500-1502.

Burin original. H149(155)xL120(125)mm. Rares et infimes rousseurs claires au verso. Réf. : Lehrs, n°15. Bartsch, n°16. Signé du monogramme "MZ" en pied de la composition. Epreuve de l'état unique, sur papier vergé filigrané (ancre?), revêtue au verso d'une marque de collection noire (non identifiée). Petites marges. Rare.

3 000 €

Le Maître MZ, alias Matthäus Zasinger, est une figure artistique dont la vie et l'œuvre ont longtemps été entourées de mystère. Actif dans le sud de l'Allemagne, vraisemblablement à Munich, il n'a réalisé que vingt-deux gravures, dont six datées entre 1500 et 1503. Lehrs mentionne qu'environ 70 épreuves de cette planche auraient été imprimées mais seule une vingtaine serait du premier tirage. Une épreuve similaire à la nôtre est conservée au British Museum à Londres et au National Museum of Western Art à Tokyo.



Hans BALDUNG GRIEN

(Gmünd (Allemagne) 1484 † Strasbourg 1545)

5- La Déploration du Christ. Vers 1515-1517.

Bois gravé. H222xL155mm. Coupé à la limite ou sur la bordure. Impression faible sur la partie gauche du sujet. Papier légèrement épidermé en bas à droite sous les clous et esquisse d'ornements au crayon sanguine au verso. Réf. : Bartsch, n°5. Hollstein, n°53. Signé du monogramme de l'artiste en bas à droite. Epreuve sur papier vergé, du 2^e état sur 2 (la bordure gauche, inférieure et supérieure endommagées à divers endroits).

3 000 €

L'artiste a gravé deux sujets de la "Déploration du Christ" et cette deuxième belle composition n'est pas sans rappeler celle d'Andréa Mantegna de la Pinacothèque de Brera à Milan.

Au cours des deux premières décennies du XVI^e siècle, la conception et l'exécution de la gravure sur bois ont atteint une virtuosité jamais dépassée depuis. Le grain et la fragilité du bois imposent des limites sur la finesse, le degré de courbure et la proximité des lignes. Les premiers artistes de la gravure sur bois ont reconnu ces contraintes avec des compositions affichant des contours simples, de larges courbes et peu de modélisation. En 1500, Albrecht Dürer, Baldung Grien et leurs contemporains maîtrisaient des techniques plus avancées. Les hachures leur ont permis d'obtenir la lumière, l'ombre et la modélisation dans des compositions complexes avec un motif de surface sophistiqué et des figures anatomiquement correctes, et sous l'impulsion des développements artistiques de la Renaissance italienne, ces graveurs ont commencé à utiliser les innovations du raccourci et de la perspective ainsi que les conventions de geste et costume. Baldung Grien était particulièrement habile à combiner ces nouvelles méthodes de représentation avec la fascination traditionnelle de l'Europe du Nord pour les motifs.

Cette composition de la "Déploration" fait allusion avec force au récit de la Passion. Le site du Calvaire n'est indiqué que par trois croix, l'échelle et les pieds des voleurs. Au premier plan, des pointes et un pot d'onguent font référence à la crucifixion, à la déposition et à la mise au tombeau du Christ. Le corps du Christ fait écho à la pose de la crucifixion, et les postures des personnes en deuil traduisent leur chagrin. Les bras levés et les cheveux tumultueux de Marie-Madeleine forment un geste emblématique de désespoir ; Jean pleure sur la main mutilée du Christ.

La Vierge et le Christ sont nettement raccourcis, montrant la maîtrise de la perspective de Baldung.



Albrecht DÜRER (Nüremberg 1471 † 1528)

6- La Danse aux flambeaux d'Augsbourg, ou la Mascarade. Vers 1516.

Bois gravé. H232xL256mm. Petit manque à l'angle supérieur droit en marge et rares petits plis sur le bord supérieur de la feuille. Deux petites rousseurs claires atteignant l'homme soulevant son chapeau en haut à droite.

Réf. : Bartsch, app. n°38. Hollstein, n°250. Meder, n°250 (d/g). Belle épreuve sur vergé fin filigrané (Large City Gate, proche M.261, daté par Briquet c.1577-1590). Petites marges.

Belle impression. De toute rareté.

Provenance : Ancienne collection du Docteur Claude-Alain Planchon.

8 000 €

Bois gravé illustrant, dans un cadre élégant et courtois, un groupe de trois femmes et trois hommes masqués qui dansent en cercle. À l'extérieur de la ronde, trois hommes masqués portent des torches : celui portant un chapeau à plumes et une chaîne est Freydal (l'Empereur Maximilien I^{er}) ; en arrière-plan une princesse, des dames de la cour, et d'autres préposés à la recherche d'un balcon.

L'empereur Maximilien I^{er} (1459-1519), l'un des mécènes d'Albrecht Dürer, considérait le spectacle offert par les tournois comme un art à part entière. Entre 1512 et 1515, l'Empereur passa commande d'un imposant compte rendu manuscrit, minutieusement détaillé et illustré, de 64 tournois. 255 miniatures enluminées d'or et d'argent, représentant plus qu'une simple anthologie de scènes de joutes à la cour des Habsbourg, sont réalisées par des peintres de la Cour et constituent une épopée allégorique narrant les aventures d'un héros intrépide, un chevalier errant qui n'est autre que Maximilien lui-même. Sous les traits de son alter ego littéraire, "Freydal", l'empereur joute pour prouver son amour à une noble dame. L'histoire s'achève quand la dame accepte de lui donner sa main (il s'agit bien sûr de Marie de Bourgogne, que Maximilien a épousée à Gand en 1477).

Il était prévu d'imprimer et de publier l'œuvre avec des illustrations gravées sur bois dérivées des miniatures. Bien que Maximilien I^{er} n'y soit jamais parvenu et que le texte soit resté seulement un brouillon, cinq des illustrations ont été imprimées dont celle que nous présentons ici. Ces dernières provenaient de gravures sur bois faites vers 1516 par Albrecht Dürer. Une sixième gravure sur bois a été attribuée à Lucas Cranach l'Ancien. Un des blocs de bois gravé a survécu et est précieusement gardé par le Kupferstichkabinett de Berlin.

Le "Freydal" est le plus important livre des tournois du Moyen Âge mais également une description inestimable de la chevalerie à cette époque. Bien que le texte n'ait jamais été achevé, un projet de manuscrit est préservé par la Bibliothèque nationale autrichienne. Les 255 peintures miniatures accompagnant le texte sont aujourd'hui dans un manuscrit enluminé conservé par le Kunsthistorisches Museum de Vienne.



D'après Albrecht DÜRER (Nüremberg 1471 † 1528)

7- Saint Christophe portant l'Enfant.

Burin anonyme d'après le bois gravé par Albrecht Dürer en 1511.

H240(241)xL182mm. Epreuve anciennement montée par les angles droits sur un papier vélin crème, coupée à la limite du trait carré à gauche et à droite, à la limite du sujet en haut et petite marge en pied. Rares traces de collant au verso. Epreuve sur vergé filigrané (Basilisk & blason de Bâle). Revêtue au verso de la marque de collection violette de L. Bongard (Lugt non décrit).

4 500 €

Albrecht Dürer, qui inspira nombre de graveurs, fut l'un des artistes les plus copiés de son temps et il veillait activement sur ses droits de propriété. C'était surtout ses bois, plus faciles à imiter que tout le reste, qu'il avait sans cesse à défendre, et le conseil de Nuremberg le protégea d'ailleurs par plusieurs arrêts. Hieronymus Wierix, dont la majorité de ses œuvres sont des copies d'autres graveurs tels qu'Albrecht Dürer, grava le même sujet de Saint Christophe vers 1588. Hieronymus Hopfer, lui, réalisa une copie, très similaire et dans le même sens que la nôtre, entre 1520 et 1550.





Giorgio GHISI

(Mantoue 1520 ou 1524 † 1582)

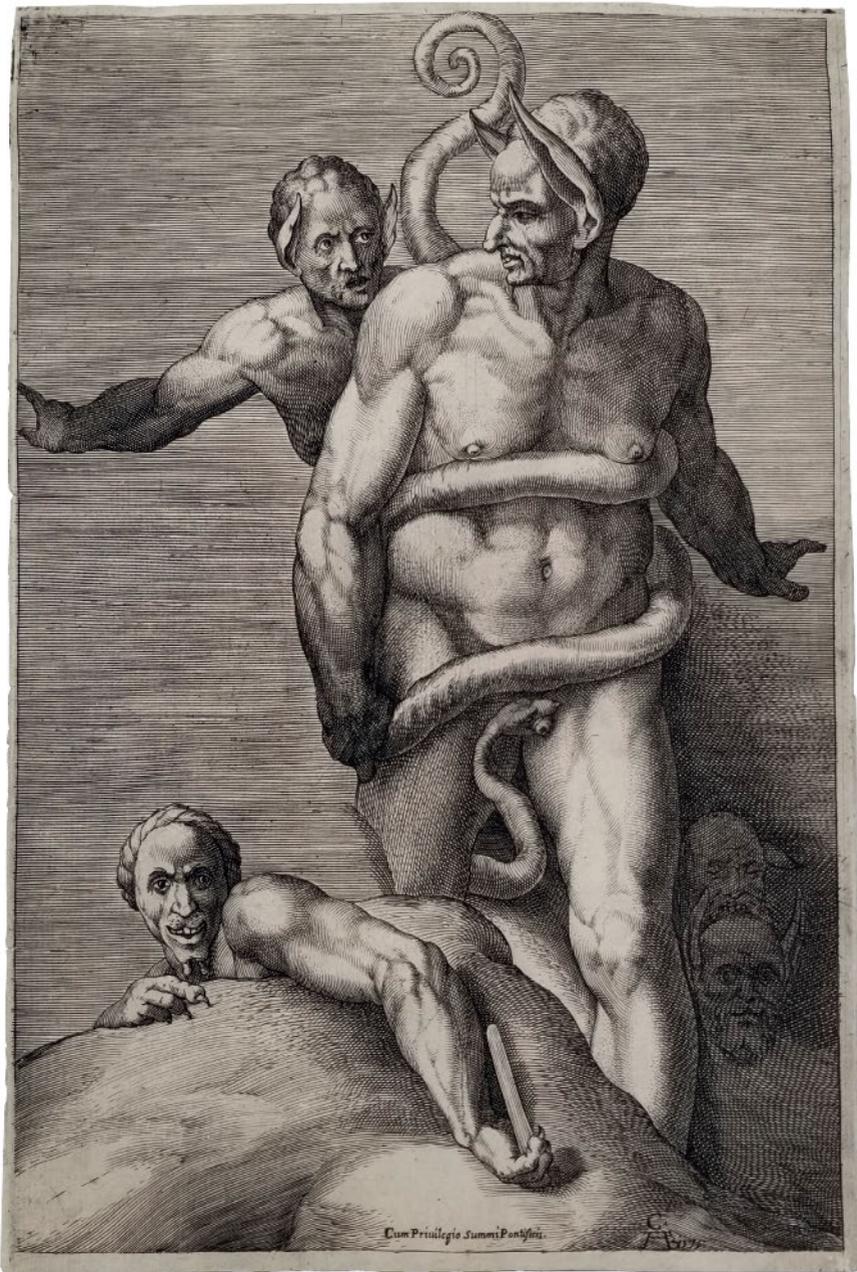
8- La Sibylle Érythréenne. Vers 1570.

Eau-forte et burin d'après Michelangelo (Caprese Michelangelo, Italie 1475 † Rome 1564). Impression sur deux feuilles réunies. Planche de la série des Prophètes et des Sibylles de la Chapelle Sixtine. H573xL430-442mm. Rares courtes déchirures sur les bords anciennement restaurées, coupé à l'intérieur du sujet en bas à gauche. Quelques rousseurs claires au verso et rares légères traces de petits plis sur les bords de la feuille. Réf. : Bartsch, n°21. Massari, n°188. Suzanne Boorsch, Michael and R.E. Lewis, *The Engravings of Giorgio Ghisi*, New York, p.155, n°45. Rare épreuve du 1^{er} état sur 5, avant toute lettre, sur papier vergé filigrané (Agneau Pascal dans un cercle, Lewis n°33, entre 1542 et 1573). Lewis précise que la plupart des épreuves de cet état sont imprimées sur deux feuilles jointes horizontalement. Belle impression.

7 500 €

La Sibylle d'Érythrée ou Sibylle Érythréenne a été réalisée à fresque (360 × 380 cm) par Michelangelo entre 1508 et 1510 et fait partie de la décoration du plafond de la Chapelle Sixtine. Giorgio Ghisi a gravé six des douze Prophètes et Sibylles des pendentifs de cette fresque et ce une soixantaine d'années après son achèvement. Ils représentent la Sibylle Érythréenne, le prophète Joël, le prophète Ézéchiel, la Sibylle Persane, le prophète Jérémie et la Sibylle Delphique.

Cette sibylle, une prêtresse d'Apollon dans la Grèce antique, a été intégrée dans le cycle Sixtine parce qu'on disait qu'elle avait prophétisé la Rédemption par le Christ.



Cherubino ALBERTI

(Borgo San Sepolcro 1552 † Rome 1615)

9- Biagio de Césène en damné. Les démons. 1575

Burin d'après les Études du "Jugement universel" de Michelangelo (Caprese Michelangelo, Italie 1475 † Rome 1564). H324xL219mm. Coupé à la marque du cuivre en pied et filet de marges pour les trois autres côtés. Quelques rares petits plis d'impression, petites traces d'ancien montage au verso et légère amincissure du papier à l'angle supérieur gauche. Réf. : Bartsch, n°71. Le Blanc, n°77. Signé du monogramme de l'artiste et daté à la pointe. Épreuve sur vergé filigrané (Saint agenouillé), avec l'inscription "cum privilegio summi pontificis" gravée en pied de la composition.

3 600 €

Le British Museum conserve une épreuve similaire.



Santi Antonio primo
Vestri protettore
invenimus.

*Antonius, cum Demonis uero sub aspectu ipsius infestantes
perpetua patientia superasset, utro Domino transfugit.*

Luca Borelli Esc.
Anno M D LXXX

Agostino CARRACCI (Bologne 1557 † Parme 1602)

10- La Tentation de Saint Antoine. 1582.

Burin d'après le tableau exécuté en 1577 par Jacopo Tintoretto (Venise 1518 † 1594) pour l'église San Trovaso à Venise. H500xL329mm. Coupé à la limite du trait carré. Quelques rousseurs claires et légère trace d'ancien pli horizontal médian au verso. Une infime courte déchirure sur le bord droit au-dessus de la tête de la femme et rares rousseurs éparses sur les bords de la feuille. Réf. : Bohlin, Prints and related drawings by the Carracci family, Washington, National Gallery of Art, 1979, n°101. Le Blanc, n°56. Bartsch, n°63. Belle et rare épreuve du 1^{er} état, sur vergé filigrané (petite fleur de lys et lettres tronquées), avec l'adresse de Luca Bertelli (Actif à Padoue et Venise de 1564 à 1589). Richement revêtue au verso de la marque de collection manuscrite de Pierre Mariette II (1634†1716), marchand d'estampes à Paris (Lugt 1790).

6 500 €

Si Agostino Carrache est renommé pour sa peinture, il l'est aussi pour son activité de graveur. Il fut formé auprès du peintre et graveur bolonais Domenico Tibaldi qui l'initie à la gravure de Cornelis Cort. Ses thèmes favoris sont issus de la peinture vénitienne et de l'œuvre de Titien en particulier.

Agostino Carracci part pour Venise en 1580 et y séjourne jusqu'en 1582. Carlo Cesare Malvasia rapporte que l'artiste alla à Venise en réponse à une invitation des éditeurs Bertelli pour exécuter, à la fois, des gravures de reproduction d'œuvres vénitiennes et des gravures de création, mais le flamand rêvait aussi de voir les originaux dont il avait tiré ses précédentes gravures. Comme cette œuvre gravée montre de nombreux parallèles avec les premières œuvres d'Agostino Carracci dans son utilisation du burin et des effets de lumière et d'ombre, les chercheurs ont tendance à considérer, à tort, cette pièce comme une des plus anciennes gravures basées sur la peinture de Tintoret. Le voyage d'Agostino à Venise en 1582 marque un tournant dans son art graphique. Dans ses gravures inspirées des peintures vénitiennes qu'il avait vues lors de son séjour là-bas, il atteint le sommet de la maturité artistique.

Une épreuve d'un état non identifié (coupée, sans la tablette) est conservée au Musée d'art et d'histoire de Genève, une épreuve du 2^e état (avec le nom du graveur et l'adresse de Bertelli supprimée) se trouve à la National Gallery de Prague et une épreuve du même état que la nôtre au British Museum.



Publié par Adrian HUBERTI
(Pays-Bas c.1550 † c.1614. Actif à Anvers pendant
la 2^e moitié du XVI^e siècle.)

11- Le Pays de Cocagne. c.1590.

Burin gravé en contrepartie d'après le célèbre sujet de Niccolo Nelli (Italie c.1530 † c.1575) exécuté en 1564. H400(408)xL533(557)mm. Pliures accidentées avec petits manques principalement en haut à droite et en pied à droite, trace de deux plis verticaux dont un médian. Fines marges en bas et petites marges pour les trois autres côtés. Rares courtes déchirures marginales pour la plupart consolidées. Epreuve anciennement doublée. Epreuve sur papier vergé filigrané (petite fleur de lys avec grappe de raisins & lettres).
Très rare.

6 500 €

Graveur, aquafortiste, marchand d'estampes et éditeur à Venise, Adrian Huberti a réalisé des estampes pour Ferrando Bertelli, a fourni des illustrations pour plusieurs livres, dont le "Naspo Bizaro" d'Alessandro Caravia (1565) mais aussi publié des estampes de Gaspare Oselli, Giovanni Battista Fontana, Giacomo Franco et bien d'autres. Œuvre gravée représentant la terre mythique de Cuccagna (Cockaigne), un lieu d'abondance et de démesure où la paresse et la cupidité étaient récompensées. Chaque scène est accompagnée d'une courte explication en espagnol. Au XVI^e siècle, la Cuccagna est devenue un sujet populaire dans la littérature et les arts visuels, ainsi que dans le théâtre et les fêtes populaires, surtout en Italie. Le Pays de Cuccagna est notamment né avec une connotation de critique sociale, en réponse à des conditions précaires des classes les plus défavorisées. Belle et rare composition décrivant un endroit où tout est disponible pour tous ceux qui le veulent : nourriture, boissons, vêtements, argent, mais aussi jeunesse et beauté; le pays de Cuccagna brise les schémas de la société et élève à la vertu les vices condamnés par le pouvoir dans un monde de fantaisie où l'égalité est basée sur la richesse et où tout effort est aboli. De toute rareté, nous n'avons trouvé qu'un seul exemplaire de cette édition conservé au Harry Ransom Center de l'University du Texas à Austin.



Heinrich GOLTZIUS (Mulbrecht 1558 † Haarlem 1616)

12- L'Adoration des Mages. 1594.

Burin original. H475(488)xL355(365)mm. Légère trace d'ancien pli horizontal médian peu visible au recto.

Réf. : New Hollstein, n°12. Strauss, n°320. Signé du monogramme de l'artiste en haut à gauche dans la composition. Belle épreuve du 2^e état sur 4, avec le monogramme et les vers mais avant le chiffre 5 additionné dans la planche, sur vergé filigrané (Crest of Basel & three rings). Petites marges.
Belle impression.

4 500 €

Gravure dans le style de Lucas van Leyden faisant partie de la série de 6 planches "La vie de la Vierge".



Harmenszoon van Rijn REMBRANDT (Leyde 1606 † Amsterdam 1669)

13- La Samaritaine, dite aux ruines. 1634.

Eau-forte originale. H124xL105mm. Epreuve anciennement montée sur vergé fort, trace d'un filet d'encadrement à l'encre brune et rares rousseurs claires. Réf. : Bartsch, n°71. New Hollstein, n°127. Signée et datée à la pointe en haut à droite dans la composition. Rare et belle épreuve du 1^{er} état sur 5 (deux longues lignes fines partant du bord gauche jusqu'au bord droit à travers le haut de la plaque près du bord supérieur), sur papier vergé filigrané (Proche Basilisk B.c (Ash & Fletcher, p. 81)). Petites traces de barbes en particulier sur la robe de la Samaritaine et en bas à droite. Filet de marges. Belle impression.

9 000 €

Rembrandt est incontestablement le Maître des Paysages gravés. Lorsqu'il n'avait pas de commande et ainsi un sujet imposé, il puisait son imagination dans les livres sacrés. Cette composition reprend l'épisode de la rencontre de Jésus et de la Samaritaine. Se reposant près d'un puits, Jésus lui demande à boire, la Samaritaine s'étonne qu'il ose, lui, un Juif, lui demander de l'eau (les Juifs méprisaient les Samaritains et ne leur adressaient pas la parole). Jésus lui répond que l'eau qu'elle puise n'étanche pas la soif, mais que l'eau vive qu'il donne devient jaillissante et que quiconque en boit n'aura plus jamais soif. "L'importance des ruines dans présente pièce a été remarquée et à donnée son titre à l'estampe. Ces constructions antiques, éprouvées par le temps et envahies de végétation, sont certainement, selon l'iconographie traditionnelle, l'image symbolique de l'ancienne Loi à laquelle le Christ est venu donner un sens nouveau. Certains détails de la composition ont été empruntés à des sources vénitiennes, ainsi que Münz l'a indiqué, et lorsque Rembrandt graverait à nouveau ce thème vingt-quatre ans plus tard, l'influence italienne sera plus profonde encore et intégrée d'une manière plus personnelle" (Sophie Renouard de Bussierre, Rembrandt Eaux-fortes, Expo. Petit Palais 2007).

Le Norton Simon Museum à Pasadena (près de Los Angeles) conserve une épreuve du même état.



Jacques CALLOT (Nancy 1592 † 1635)

14- Le marché d'esclaves, appelée aussi Les Galériens.

Eau-forte originale. H115(177)xL216(280)mm. Rares petites rousseurs sur le bord des marges et petit pli d'impression dans le ciel. Très bon état général. Réf. : Lieure, n°369 (R.R). Belle et très rare épreuve du 1^{er} état (sur 6), les personnages inachevés et avant l'ajout d'une vue de Paris dans le fond, sur papier vergé. Bonnes marges. Belle impression.

3 000 €

"Au premier plan, l'artiste a gravé trois groupes de personnages. Le plus important au pied d'une tour à droite, représente des marchands d'esclaves; on voit un acheteur poser sur une table l'argent qui représente, sans doute, un esclave qui l'attend, derrière lui, le bonnet à la main et les fers aux pieds. Plus loin on distingue un acquéreur d'importance, la main droite appuyée sur un bâton, le visage à peine esquissé d'un trait léger. Le groupe du milieu montre des personnages qui viennent d'acheter des esclaves qui les suivent, les pieds encore enchaînés. Le groupe de gauche paraît se diriger vers le marché d'esclaves, conduit par un oriental dont le costume ressemble à ceux des personnages de "Soliman". Au second plan, à gauche, se trouvent des maisons à murs épais qui laissent apparaître, par des meurtrières, la gueule de cinq canons. Le toit d'une de ces maisons porte une terrasse couverte comme on en voit en Italie. La composition n'est pas terminée [...]" (Lieure).

Les états de cette planche ont donné lieu à de nombreux commentaires. Selon Lieure, seul le premier état est l'œuvre de Callot et les états postérieurs ont été complétés par une main étrangère. Le dessin original de l'artiste, qui est conservé dans le recueil de Mariette au Louvre, conforte cette affirmation. Le fond du dessin représente un port de mer avec des bateaux (Livourne très probablement et non Paris). Si Callot avait souhaité terminer sa pièce, il l'aurait faite conformément à son dessin. Une des suppositions serait qu'à la mort de Callot, le cuivre étant resté inachevé, Israël aurait voulu en tirer parti en gravant la petite vue de Paris et datant la plaque de 1629 (année du séjour de Callot à Paris...)



Cum privilegio Reg. Israel. 1708.



Calix

Cum privilegio Reg. Israel. 1708.



Calix

Cum privilegio Reg. Israel. 1708.



Cum privilegio Reg. Israel. 1708.



Cum privilegio Reg. Israel. 1708.



15- Nouveau Testament faict par Jacques Callot qui na sceu finir le reste prevenu de la mort. 1635.

Suite complète de 10 eaux-fortes originales et son frontispice. H70xL85mm environ chaque au cuivre. Entre H69xL87mm & H75xL89mm environ chaque pour les feuilles. Filet de marge et/ou coupé sur la marque du cuivre pour L.1422 & 1427, petites marges pour les autres. L.1419, 1421, 1422, 1424, 1425 et 1427 très légèrement jaunies. Réf. : Lieure, n°1417 à 1427. Epreuves du 1^{er} état (sur 2) sur papier vergé, l'une d'entre-elles présentant un filigrane tronqué. Cinq planches, dont le frontispice, revêtues de la marque de collection du Cabinet d'estampes des Princes de Waldburg Wolfegg (à Würtemberg en Allemagne), Lugt 2542. Belle suite complète.

1800 €

Une des dernières suites exécutées par l'artiste.



S. Rominck.
An^o 1620.



Salomon KONINCK (Amsterdam 1609 † 1656)

16- Buste de vieil homme barbu, de profil droit. 1638

Eau-forte originale. H132(135)xL84(88)mm. Petites traces d'ancien montage et deux pointes de papier très légèrement épidermé au verso. Réf. : Rovinski, L'œuvre gravé des élèves de Rembrandt, n°68. Bartsch, n°68. Hollstein, n°1. Signée et datée "S. Koninck /Ano 1638" à la pointe en haut à gauche dans la composition. Epreuve de l'état unique sur papier vergé. Petites marges.

6 000 €

Gravure à la manière de Rembrandt extrêmement rare.

Le peintre Salomon Koninck était le fils d'un orfèvre anversois. À l'âge de douze ans, son père le met en apprentissage chez David Colijns, dont il reçoit ses premières leçons de dessin. Koninck poursuit ensuite sa formation auprès de François Venant et Claes Cornelisz. Dès 1630, il est admis à la Guilde de Saint-Luc à Amsterdam et bien que n'étant pas un élève de Rembrandt, son art fut fortement influencé par le style de ce dernier qu'il vénérait. Koninck excellait dans la représentation de têtes de personnages et de scènes bibliques.

L'œuvre imprimée de Koninck est modeste, Hollstein ne répertorie que 8 eaux-fortes, majoritairement des portraits de vieillards, qui révèlent clairement l'influence de Rembrandt et de Jan Lievens.



Simone CANTARINI

(Oropezza (Etats Pontificaux) 1612 † Vérone 1648)

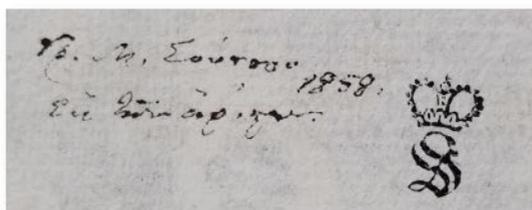
17- Adam et Eve tenant la pomme. Vers 1639.

Eau-forte originale. H200(205)xL173(178)mm. Restes de collant au verso et annotation manuscrite "Guido" à l'encre brune en marge droite. Réf. : Bartsch, n°1. Bellini, n°18. Belle épreuve du 1^{er} état sur 2 (avant les défauts sur la planche), sur papier vergé, enrichie au verso de la marque de collection du Prince Soutzo (1858), Lugt 2341 ("Les princes Soutzo sont originaires des Balkans et passèrent une partie de leur vie à Paris"). Petites marges.

3 000 €

Une des plus belles œuvres gravées par Simone Cantarini témoignant de son niveau de perfection technique et stylistique. Bien que le dessin et la gravure soient deux activités très différentes, Simone montre ici sa capacité à transférer la virtuosité de sa plume.

Une épreuve du même état conservée au Metropolitan Museum de New York ainsi qu'au Gabinetto Disegni e Stampe degli Uffizi à Florence.





D. ANTONIVS VAN DYCK EQVES
CAROLI REGIS MAGNÆ BRITANIÆ PICTOR ANTVERPIÆ NATVS.

*Ant. van Dyck pinxit.
Vorsterman sculp.*

Cum privilegio.

Lucas VORSTERMAN, le vieux (Anvers 1595 † Bommel 1675)

18- Portrait d'Anton Van Dyck, portraitiste, peintre d'histoire et graveur flamand de la première moitié du XVII^e siècle. Vers 1645.

Gravure au burin d'après Anton Van Dyck lui-même (Anvers 1599 † Blackfriars (près de Londres) 1641), sur papier vergé filigrané (Tête de fou).

H250(254)xL156(160)mm. Un très léger pli d'impression horizontal sur la draperie. Réf. : Mauquoy-Hendrickx, n°79. Ch. Le Blanc, Tome IV, n°59. New Hollstein (Dutch & Flemish), n°59 (Van Dyck). Epreuve du 6^e état sur 6, l'adresse de Maarten Van den Enden et les initiales de Gillis Hendricx (G.H) effacées. Revêtue au verso de la marque de collection et annotations manuscrites à l'encre de A. Firmin-Didot ((1790-1876), éditeur, imprimeur et auteur, Paris, Lugt 119) et anciennement montée sur un support portant l'inscription suivante "Vente P. Casimir Perier 1896". Petites marges. Belle impression.

1 200 €

Une des gravures les plus importantes exécutées par Lucas Vorsterman I.



Karel DUJARDIN

(Amsterdam 1622 † Venise 1678)

19- Le champ de bataille. 1652.

Eau-forte originale. H167(175)xL195(201)mm. Quelques rousseurs éparses et papier légèrement épidermé en bas à droite au-dessus de l'herbe. Réf. : Le Blanc & Hollstein, n°28. Signée des initiales et datée à la pointe dans la planche en haut à gauche. Epreuve du 1^{er} état sur 2, avant le numéro, sur papier vergé filigrané (Armoirie). Revêtue au verso de la marque de collection bleue de Neville Davison Goldsmid (Londres 1814 † Bruxelles 1875), industriel à La Haye (Lugt 1962). Petites marges.

1500 €

Né en 1622 à Amsterdam, Karel Dujardin manifeste dès 1645 un goût italianisant dans ses peintures. On suppose fortement d'ailleurs qu'il séjourna quelques années en Italie entre 1640 et 1652. Dans ses peintures aussi bien que dans ses 53 estampes, le paysage et l'ambiance pastorale forment les thèmes de prédilection de Dujardin. Dans cette eau-forte, pour une fois, le paysage n'occupe pas le devant de la scène. Les œuvres gravées de Dujardin portent des dates étalées entre 1652 et 1660 ce qui nous permet de supposer que cette eau-forte est l'une des premières à avoir été gravée après son retour d'Italie.





Jacob van RUISDAEL (Haarlem 1628 † Amsterdam 1682)

20- Le petit Pont. Vers 1652.

Eau-forte originale. H195xL280mm. Coupée à la limite de la marque du cuivre.
Réf. : Bartsch & Hollstein, n°1. Irène de Groot, Le Paysage dans la gravure hollandaise au XVII^e siècle, Office du Livre, Fribourg & Société française du Livre, Paris, n°215. Signée "JvRuisdael f." à la pointe sous le sujet sur la droite. Epreuve du 2^e état (sur 2), avec le ciel travaillé et les retouches à la pointe sèche, sur papier vergé (filigrane très peu lisible). Tirage légèrement tardif (la pointe sèche sur les nuages inférieurs à droite usée) portant une ancienne marque de collection illisible à l'angle inférieur gauche en marge. Petites marges.

3 500 €

"Ruisdael est l'un des peintres hollandais les plus importants du XVII^e siècle. Ses paysages sont célèbres pour leur évocation inégalée de l'espace. Son œuvre graphique ne comporte que treize paysages à l'eau-forte" (I. de Groot, Le Paysage dans la gravure hollandaise au XVII^e siècle, Paris 1980).

Cette eau-forte non datée, mais d'avant 1660, fait partie des grandes estampes du maître.



COLLECTION DE TABLEAUX
PAUL DELAROCHE
ST. PETER BOURG

B.
M.

Salvator ROSA

Arenella 1615 † Rome 1673)

21- La crucifixion de Polycrate le tyran après sa capture par les Perses. Vers 1662.

Eau-forte originale. H465(470)xL710(713)mm. Deux plis verticaux dont celui médian fendu dans le haut avec une petite lacune de papier. Très petite déchirure à l'angle supérieur droit en marge. Infimes rousseurs claires sur les contours et au verso. Réf. : Bartsch, n°10. Wallace, n°111. Epreuve du 2^e état (sur 2), sur papier vergé filigrané (fleur de lys dans un double cercle), revêtue au verso de la marque de collection de Paul Viktorowitch Delaroff (1852-1913), juriconsulte à St. Pétersbourg et Pavlovsk (Lugt 663). Dans la tablette centrée en pied, la légende en latin "Polycrates Sami Tyrannus, opibus, et felicitate inclutus, ab Orete Perfarum Satrapa captus, ac cruci / affixus docuit, neminem ante obitum merito' dici posse felicem." (Polycrate, tyran de Samos, célèbre pour sa richesse et sa bonne fortune, lorsqu'il fut capturé par Orète, satrape des Perses, et attaché sur une croix, rappelle qu'aucun homme ne peut vraiment être appelé heureux jusqu'à sa mort); et la signature "Salvator Rosa Inv pinx Scul". Fines marges.

3 500 €

Cette impressionnante eau-forte de Salvator Rosa présente une interprétation dramatique du meurtre de Polycrate, seul souverain tyran de l'île égéenne de Samos, au VI^e siècle. Connu pour ses ambitions politiques et sa piraterie durant son règne, il consolida son autorité en assassinant ses deux frères, qui partageaient son pouvoir. Selon l'historien grec Hérodote, Polycrate était également connu pour avoir de la chance dans la vie. Sa chance s'est arrêtée en 522 av.J.C. Bien que le récit d'Hérodote ne mentionne pas de moyen de mort, la représentation de Rosa montre le tyran souffrant de l'indignité de la crucifixion, entouré d'une foule de curieux.

Pietro Francesco MENAROLA (Italie 1665 † 1700)

22- *Saint Jean-Baptiste dans le désert. Entre 1680 et 1700.*

Gravure à l'eau-forte d'après le tableau peint par Jacopo da Ponte, dit Jacopo Bassano (1510 † 1592). H208(220)xL275mm. Coupée à l'intérieur de la marque du cuivre à gauche et à droite. Anciennement montée par les angles supérieurs sur un papier épais. Petites marges en haut et en pied, marges du cuivre à gauche et à droite. Réf.: Ch. Le Blanc définit ce sujet comme "Saint Martin" (n°4). Epreuve sur papier vergé (filigrane tronqué difficilement lisible), avec l'adresse suivante dans la tablette "in Bassano per il Remondini" (1634 † 1711).

2 400 €



Charles-Nicolas COCHIN, Fils (Paris 1715 † 1790)

23- Le Comte de Caylus (1692 † 1765). 1752.

Eau-forte originale. H204xL145mm. Papier légèrement empoussiéré et traces d'ancien montage au verso.

Réf. : Firmint-Didot, n°277. Portalis & Béraldi, n°71. Belle épreuve d'un état avant toute lettre et avant le fond gravé, non-décrit, sur papier vergé. Petites marges. Bel état de conservation.

1 200 €

Parmi les nombreux portraits que Cochin Fils fera de ses illustres contemporains ou aïeux, une œuvre s'imposera comme particulièrement représentative de son travail : celle qu'il fit du Comte de Caylus. Cette figure a un double intérêt. En effet, comme Cochin l'avouera lui-même, le graveur représente ici non-seulement un homme éminent de son temps, mais également un proche. Cochin, artiste mais également écrivain, retracera ainsi dans l'ouvrage "Mémoires inédits de Charles-Nicolas Cochin sur le Comte de Caylus" (1880) sa relation avec le personnage complexe qu'était Ph.Cl.A. de Thubieres (1692 †1765), Comte de Caylus, homme de goût mais également mécène tyrannique.



Louis Marin BONNET (Paris 1736 † Saint Mandé 1793)

24- [Tête de femme, coiffée d'un voile] . 1767.

Gravure en manière de deux crayons d'après Charles Dominique Joseph Eisen (Valenciennes 1720 † Bruxelles 1778), imprimée en noir et blanc.

H272xL190mm. Coupé à la marque du cuivre, anciennement montée par les angles supérieurs sur un papier fort orné de filets d'encadrement et courte déchirure à droite sur ce même montage. Quelques rousseurs claires éparses. Réf. : I.F.F XVIII^e, n°4. Héroid, n°6. Signé "C.h Eisen f." en fac-similé d'écriture sous le sujet à gauche. Epreuve de l'état unique, sur papier vergé bleu-gris, avec l'adresse "A Paris chez Bonnet rue Galande entre un Chandellier et un Layettier vis-à-vis / la rue du Fouare et chez la Ve. Chereau rue St Jacques aux 2 Piliers d'Or".

2 200 €

Le Metropolitan Museum de New York conserve une épreuve similaire à la nôtre en qualité.



Giovanni Battista PIRANESI

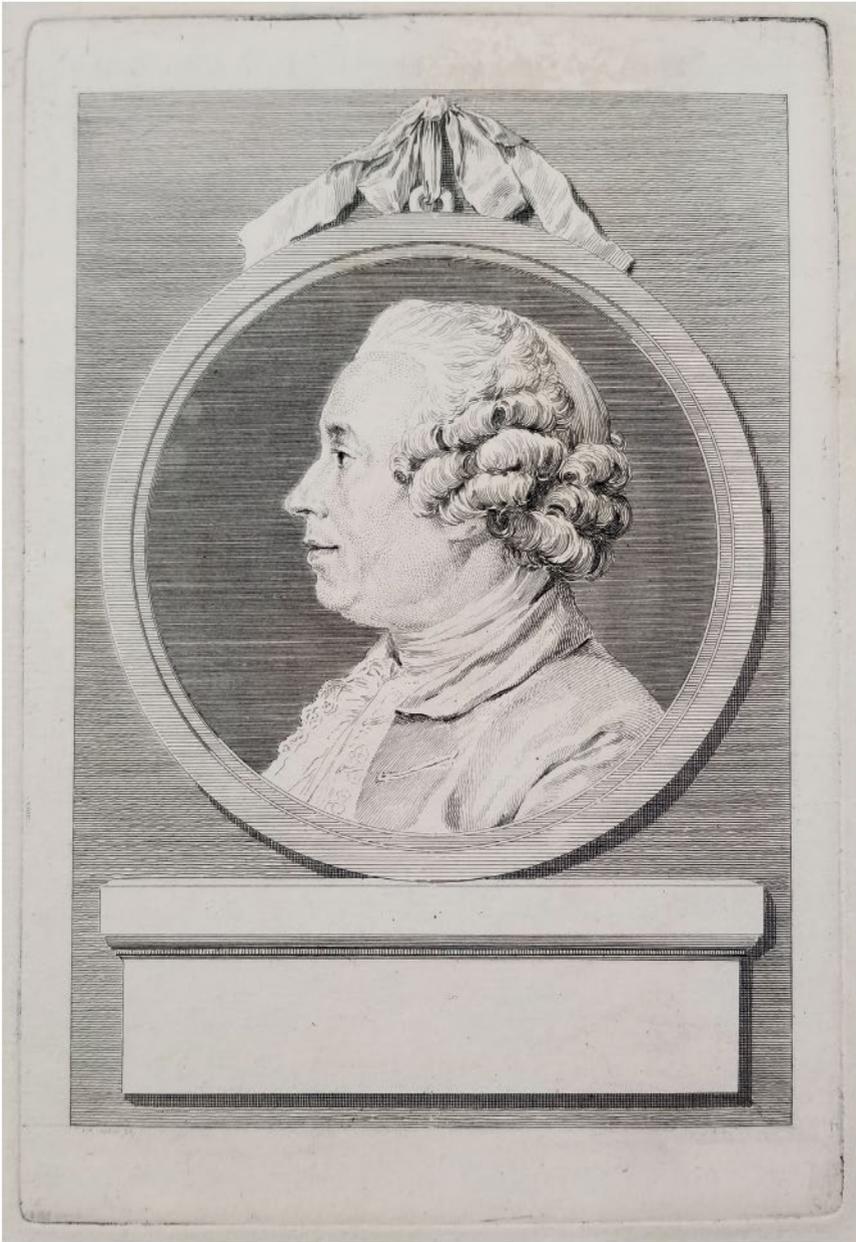
(Mozano 1720 † Rome 1778)

25- L'Arche gothique. Planche XIV de la suite "Carceri, ou Les Prisons imaginaires de G. Battista Piranesi".

Gravure originale à l'eau-forte et au burin. H415(475)xL547(630)mm. Trace d'ancien pli vertical médian et papier épidermé au verso au niveau des marges. Réf. : Robison, n° 40. Signée "Piranesi F." à la pointe en bas à gauche au bord du sujet. Epreuve sur vergé filigrané (Grand écu couronné), du 4^e état sur 6, avec le numéro en chiffre romain (Seconde édition romaine, vers 1760-1770). Marges.

6 500 €

*Planche issue de la célèbre et majestueuse série les "Carceri" dites "Les Prisons imaginaires", composées de seize vues d'architecture et d'outils de constructions détournés en engins de torture. "Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, les prisons étaient aménagées dans des bâtiments dont ce n'était pas la destination première, d'où leur inconfort et leur insalubrité. Peu à peu, on réfléchit à l'architecture carcérale pour construire des prisons plus fonctionnelles. Giovanni Battista Piranesi (1720-1778), graveur et architecte italien, publie ainsi *Invenzioni di Carceri* (1750) et *Carceri* (1761) parmi les nombreux recueils d'architecture qu'il produit. En partant d'une architecture antique qu'il transpose dans son imagination, il invente des lieux étranges et dramatiques avec des espaces gigantesques, des chaînes et des roues terrifiantes, des effets de perspective vertigineux" (BNF). Piranesi commence le travail sur "Les Prisons imaginaires" en 1745, âgé à peine de vingt-cinq ans, et continue d'évoluer entre Venise et Rome. La date de la première édition des "Prisons" est incertaine, probablement vers 1749-1750. Cette première édition contient quatorze planches. En 1761, Piranesi publie une seconde édition, retravaillée et complétée par deux planches supplémentaires.*



Augustin de SAINT-AUBIN (Paris 1736 † 1807)

26- Portrait de Charles-Nicolas Cochin, graveur (Paris 1715 † 1790). Vers 1771.

Eau-forte pure d'après le dessin de Charles-Nicolas Cochin lui-même en 1771. H207(266)xL140(190)mm. Quelques rares rousseurs et marges oxydées. Réf. : Bocher, n°47. Firmin-Didot, n°277. Le Blanc, n°26. Portalis & Béraldi, n°172(5). Très rare épreuve du 2ème état sur 5, uniquement "C.N. Cochin inv." gravé sous le trait carré, sur papier vergé. Planche faisant partie de la série de 34 pièces "Portraits gravés pour la Collection de Cochin". Marges.

1500 €

Charles-Nicolas Cochin Fils, éduqué par deux parents artistes, verra ses dons pour les Beaux-Arts révélés très vite, au point que son père, graveur lui-même, consacre la fin de sa carrière à aider son fils qui se voit harcelé de commandes. Acclamé très tôt par l'Académie royale des Beaux-Arts, dont il deviendra le secrétaire-historiographe, également ordonnateur des Beaux-Arts, Cochin Fils est un membre respecté du milieu artistique et lettré du XVIII^e siècle.

Graveur prolifique à qui l'on attribue la paternité plus de 1500 œuvres, il réalise notamment nombre de scènes historiques aux dimensions importantes. Ses nombreuses connaissances au sein du milieu des arts l'amènent également à réaliser nombre de portraits de ses contemporains et de personnages illustres, souvent en tondo, avec des cadres travaillés, un style qui plaît particulièrement à l'époque et que d'autres graveurs utiliseront.



L'ASSEMBLÉE
Dédiée à Monsieur le Duc
Comte de Saxe, Maréchal des Camps et Armées du Roi,
et Major des Camps


 AU SALON
de Lorraine et de Chevreuse,
Chancelier de l'Ordre Royal de St. Louis,
General des Dragons
— Sa Majesté le Roi —



François DEQUEVAUVILLER

(Abbeville 1745 † c.1807)

27- L'assemblée au salon. 1783.

Gravure à l'eau-forte et au burin d'après le tableau peint à la gouache par Nicolas Laureince (1737†1807, peintre du Roi de Suède et de l'Académie Royale de Stockholm). H403(412)xL495(505)mm. Réf. : I.F.F XVIII^e, n°62. Emmanuel Bocher, Les gravures françaises du XVIII^e siècle, ou Catalogue raisonné des estampes, pièces en couleur, au bistre et au lavis, de 1700 à 1800. Fascicule 1, n°6. Belle épreuve avec la lettre, les armes et l'adresse de Dequevauviller (rue Hyacinthe la 3^e Porte cochère à droite par la Place S. Michel), sur papier vergé filigrané (lettres). Petites marges.

2 200 €

Niklas Lafrensen, dit "Nicolas Laureince" ou "Lavrince" était un dessinateur et peintre à la gouache de portraits et d'histoire suédois. Après avoir été nommé Membre de l'Académie de Stockholm et Peintre de la cour en 1773, il revient à Paris et produit de nombreux dessins de style rococo destinés à servir de modèles à des graveurs. Ses compositions inspirées de la grâce et de l'esprit enjoué dans le genre de Lancret, Pater et Fragonard connaissent alors un véritable succès et sont reproduites par plusieurs graveurs contemporains, comme Nicolas de Launay, Helman, Bréa, Vidal, Heinrich Guttenberg, et François Dequevauviller...



James Gillray delin. et fecit. — Ed. 1814. — London, 1814. — 1814. — 1814.

LIEU-GOVERNOR'S GALL-STONE, inspired by ALECTO: — or — The Birth of MINERVA. — From his Award, the *Journal of Coasting Amiral*, &c. &c. To the Opinions of The right hon^{ble} EDWARD, LORD THURLOW, the EARLS CAMDEN, BUTE, BATHURST, and COVENTRY, George Touchet HARRINGTON-AWLEY, and PHILIP THICKNESE jun^r. Esq^r to the LITERATI, the ROYAL SOCIETY, the MILITARY, MEDICAL, and OBSTETRIC Bodies, this attempt to Elucidate the properties of HONOR, and COURAGE, INTELLIGENCE and PHILANTHROPY, is most respectfully submitted. In their humble service. F. Gillray.

James GILLRAY

(Chelseau, Royaume-Uni 1757 † 1815)

28- Lieutenant-gouverneur Gall-Stone, inspiré par Alecto, ou La naissance de Minerve (Lieut. Govern gall-stone, inspired by Alecto;-or- The birth of Minerva). 1790.

Gravure originale à l'eau-forte et à l'aquatinte, imprimée en bistre.

H530xL406mm. Coupée sur ou à l'intérieur de la marque du cuivre sur trois côtés, filet de marge à droite. Trace d'ancien pli horizontal médian peu visible au recto. Réf. : Catalogue of Political and Personal Satires preserved in the Department of Prints and Drawings in the British Museum, Mary Dorothy George, n°7721. Epreuve avec la lettre sur vélin (filigrane tronqué: Lettres & chiffres). Publiée par Hannah Humphrey (1745†1818), au n°18 Old Bond Street, à Londres. Marges du cuivre.

3 500 €

Gravure satirique sur la vie et les œuvres de Phillip Thicknesse (1719†1792), écrivain et soldat, dédiée à un certain nombre de ses ennemis : Lord Thurlow, les comtes de Camden, Bute, Bathurst et Coventry ainsi que les propres fils de Thicknesse, Baron Audley et Phillip Junior.

On y voit Phillip Thicknesse qui écrit à une table tout en écoutant Alecto lui chuchotant sournoisement à l'oreille. Cette dernière est assise en partie sur ses genoux et sur un nuage derrière lui qui s'élève des mâchoires de l'Enfer, la bouche béante d'un monstre dans le coin inférieur droit de la composition. Alecto est une sorcière ailée, avec des cheveux de serpents, dont l'un s'enroule autour du bras droit de Thicknesse, son croc empoisonné touchant la pointe de son stylo. Minerve jaillit de la tête de Thicknesse ; sur son bouclier se trouve une liste accablante de ses "actes de courage et de sagesse", notamment fuir son commandement en Jamaïque, extorquer de l'argent, refuser de combattre Lord Orwell, débaucher sa propre nièce et fouetter sa fille à mort..



TABLEAU DES PAPIERS MONNOIES

qui ont été cours depuis l'époque de la Révolution Française.

1. Paris chez M. de la Harpe, au Palais National.

TROMPE L'ŒIL & ASSIGNAT

29- Tableau des papiers Monnoies qui ont eut Cours depuis l'Époque de la Révolution Française. c.1797.

Eau-forte gravée par un Anonyme. H330(375)xL465(510)mm. Légère trace d'ancien pli vertical médian, une courte déchirure en marge gauche et quelques rares plis de manipulation dans les bonnes marges.

Réf. : De Vinck, n°3334. I.F.F XVIII^e (Bonneville), n°261. Richard Taws, Trompe-l'Œil and Trauma: Money and Memory after the Terror, Oxford Art Journal 30, n°3. Belle épreuve en coloris ancien, sur papier vergé filigrané, publiée par François Bonneville (1755†1844) à Paris.

2 500 €

Estampe représentant un ensemble de papiers-monnaies de la Révolution française en trompe l'oeil.

L'assignat était une monnaie-papier qui exista pendant la Révolution française de 1790 à 1796. D'abord conçu comme un titre d'emprunt portant intérêt et réservé à l'achat des biens nationaux, l'assignat devint rapidement un billet ne produisant pas d'intérêt et permettant tous les achats. On en imprima de grandes quantités, sans compter ceux qui furent introduits en fraude par les ennemis de la Révolution. En peu d'années, Paris devient une ville brisée. Celle qui faisait fantasmer par sa richesse économique et culturelle le reste de l'Europe se transforme en un immense cloaque où règnent l'anarchie et la misère. La valeur de ces assignats diminue considérablement par rapport à celle de la monnaie métallique, qui se fait rare.

Les planches à assignats sont brûlées en public sur la place Vendôme, le 19 février 1796 mais le gigantesque feu de joie n'empêche pas toutefois le Directoire de faire banqueroute. Pendant les mois qui suivent, de nombreuses gravures en trompe-l'œil d'anciens assignats émiettés commencent à circuler dans Paris. Cette composition de groupe de billets éparpillés comme s'ils avaient été jetés dans un geste de désespoir témoigne de l'inutilité des assignats pendant cette période de crise.



Dominique Vivant DENON (Chalon-sur-Saône 1747 † Paris 1825)

30- Autoportrait à la vigne. 1802-1804.

Gravure originale à l'eau-forte et roulette. H645(850)xL500(625)mm. Traces d'ancien montage et rousseurs claires au verso et dans les bonnes marges dont les bords sont partiellement insolés. Réf. : Regency to Empire, French Printmaking 1715-1814, The Baltimore Museum of Art and The Minneapolis Institute of Arts, n°118. I.F.F Après 1800, n°267. Epreuve d'un tirage vers 1900, portant la numérotation "1" en haut à droite au-dessus du trait carré, sur papier vélin Arches (France).

9 000 €

Neuf autoportraits sont répertoriés dans l'œuvre graphique de Denon et celui que nous présentons ici est l'un des plus connus et des plus rares aussi.

Comme ses compatriotes Marcenay de Ghuy, Norblin de la Gourdain et de Boissieu, Denon est fasciné par les autoportraits gravés de Rembrandt. L'artiste se représente fréquemment "à la Rembrandt", plume à la main, coiffé de bonnets à larges bords...

Le présent Autoportrait, le plus grand de Denon, représente l'artiste, à mi-corps, vêtu d'un manteau massif, et debout de profil droit devant un mur et une vigne. La coiffure, le manteau et le col ainsi que les affinités formelles de ce portrait avec celui d'Isabey publié dans "Voyage en Egypte" permettent de suggérer une datation entre 1802 et 1804.

L'artiste est alors âgé d'une cinquantaine d'années.



Marie-Philippe COUPIN DE LA COUPERIE (Sèvres 1773 † Paris 1851)

31- Andromède. Vers 1819.

Lithographie originale. H447xL299mm. Réf. : I.F.F. après 1800, Tome V, n°2.
Béraldi Vol. 5, p.58. Épreuve avant toute lettre, sur papier vélin. Toutes marges.
Bel état de conservation.

2 000 €

Comme de nombreux peintres-graveurs français de son temps, M.P. Coupin de la Couperie a également travaillé pour François-Séraphin Delpech, éditeur d'estampes à Paris au 23 quai Voltaire. Cette rare lithographie a été réalisée pour le premier "Album lithographique ou recueil de dessins sur pierre, par des artistes français", que Delpech publia en 1819.

Bien qu'intime de Girodet, l'on connaît très peu des œuvres de cet artiste-graveur amateur et rares sont celles ayant survécu au passage du temps. On ne connaît à ce jour qu'une dizaine d'estampes lui étant attribuées, dont l'Andromède. Cette planche porte l'intérêt de mélanger deux iconographies traditionnelles. En effet, le griffon que monte Persée, et l'usage de la lance, renvoient très clairement aux représentations faites de Roger sauvant Angélique, une scène du poème héroïque Roland Furieux (L'arioste). Ce passage classique de la littérature du XVI^e siècle fut régulièrement pris comme sujet par les peintres du XIX^e, notamment par Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780 † 1867), qui en fit une grande huile sur toile en 1819, aujourd'hui conservée au Musée du Louvre. Cette dernière est très probablement au cœur de l'inspiration de la composition de Coupin de la Couperie. En effet, bien que portant comme nom Andromède et indiquant un sujet antique bien plus que renaissant, le traitement de la figure masculine, ainsi que l'étirement des courbes de la figure féminine, marque de fabrique d'Ingres que l'on retrouve par exemple dans son Odalisque (lithographie de 1825). Le traitement de la figure féminine de Coupin de la Couperie se retrouvera souvent à la même période, jusque dans un chef d'oeuvre tel que la célèbre "Vénus Anadyomène", que réalisera Théodore Chassériau en 1838.

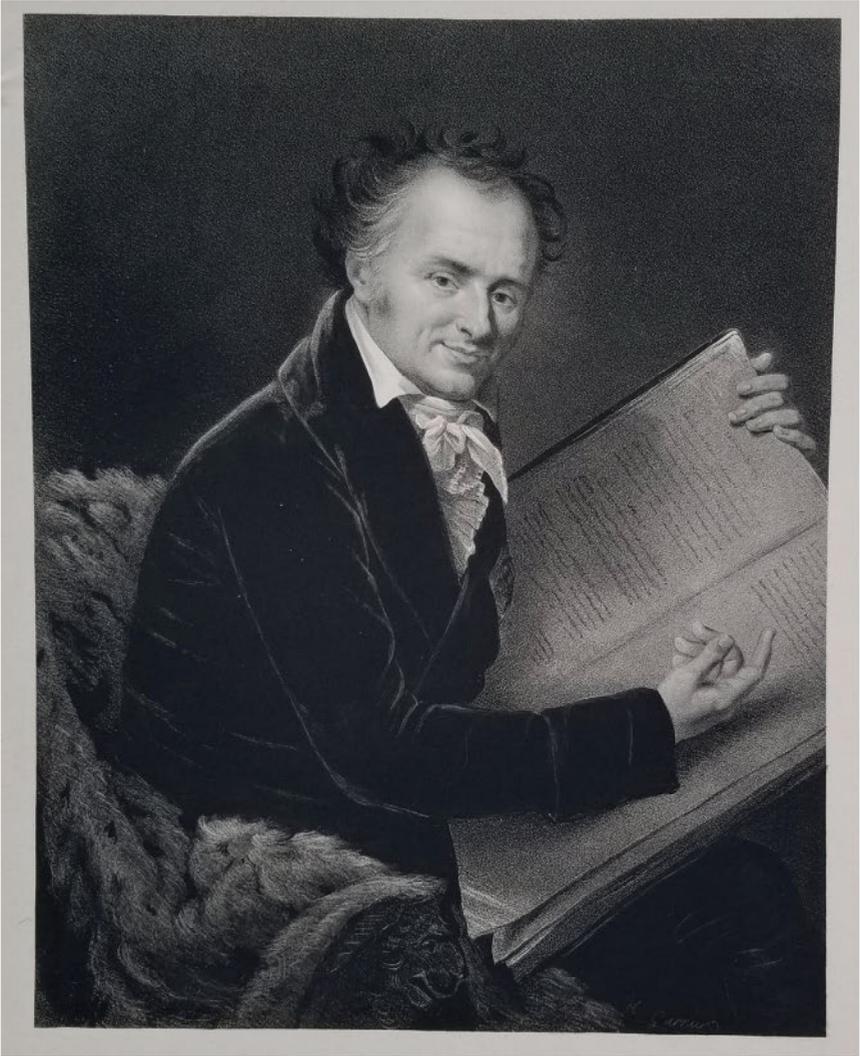
Alexandre CHEYERE (Laversine 1787 † Paris 1859)

32- La Girafe. Cet animal est le 1^{er} qui soit arrivé vivant en France, il est âgé de 2 ans et demi, sa taille est de 12 pieds, et son poil est fauve, il est entré à Paris le 30 Juin 1827 et conduit à St. Cloud devant S.M., le 9 Juillet suivant. (Envoyé par le Pacha d'Egypte au Roi).

Lithographie d'après nature par Gebhardt Ainé (actif au début du XIX^e siècle) au Jardin des Plantes. H323(434)xL245(290)mm. Marges légèrement empoussiérées et rares rousseurs claires au verso. Épreuve sur papier vélin, justifiée "Je certifie conforme à la présente, Paris ce 25 Juillet 1827" et signée à la plume par Chéyère. Imprimée chez Hauteceur Martinet à Paris et éditée par l'Editeur, rue Saint Jacques. Marges. .

1 200 €

Ce n'est qu'à posteriori que l'on nommera Zarafa la première Girafe ayant foulé le sol français. Cadeau de Méhémet Ali, vice-roi d'Egypte Ottomane, à Charles X, l'animal déclenchera bien vite les passions des habitants de la capitale qui pourront venir l'admirer aux Jardins des Plantes, où elle vécut de 1827 à 1845. S'en suit une véritable "girafomania" qui aura pour conséquence la production de toutes sortes d'imageries dites "à la girafe". Ainsi verront le jour, dès 1827, diverses estampes représentant la girafe de Nubie, dont celle que nous vous présentons ici. Le commentaire en tablette, décrivant la taille, l'âge et la robe de l'animal exotique, est révélateur de la curiosité pressante du public de l'époque.



Hippolyte-Louis GARNIER

(Paris 1802 † 1855)

33- Frontispice, Portrait de Vivant-Denon. 1829.

Lithographie d'après Robert Lefèvre (Bayeux 1755 † Paris 1830).

H298(491)xL232(315)mm. Rares rousseurs claires marginales et au verso. Un pli d'impression en marge gauche. Réf. : I.F.F. et Béraldi, non décrite. Frontispice pour l'ouvrage de Vivant-Denon intitulé "Voyage dans la Basse et Haute Égypte" publié en 1829 par H. Gaugain, à Paris. Signée en bas à droite dans la planche. Belle et rare épreuve avant toute lettre, sur Chine greige appliqué. Marges.

1500 €

Si Dominique Vivant, Baron Denon, ne fut pas le premier à soulever l'intérêt des études égyptiennes, il fut l'une des figures majeures qui permit à l'égyptologie de se diffuser largement, bien au-delà des cercles scientifiques. Grâce aux faveurs de Joséphine de Beauharnais, Vivant-Denon, alors déjà membre de l'Institut d'Égypte, rejoint l'équipe de l'expédition d'Égypte de Napoléon Bonaparte en 1798. Pour le compte de la Commission des Sciences et des Arts, il dessinera et décrira les paysages, bâtiments et autres vues pittoresques rencontrés. Outre les articles, commissions et conférences, sa contribution majeure à la fièvre égyptologique s'incarne en un livre publié en 1802 "Voyage dans la Haute et Basse Égypte". Si l'ouvrage n'est pas une somme sur le pays, il reçoit cependant une réception dépassant toute espérance, menant à plus de 40 rééditions au cours du XX^e siècle. L'engouement du grand public pour le livre de Vivant-Denon s'explique notamment par le savant mélange mis en place par ce dernier entre observations scientifiques et visions pittoresques sur une Égypte alors encore largement fantasmée. Lors de la réédition de Gaugain en 1829, la figure de l'auteur, alors décédé depuis quatre ans, porte plus que jamais l'aura du mystère de l'aventure orientale. C'est pour la jeunesse du début du XIX^e, se prenant alors de passion pour l'égyptologie, que seront réalisées des éditions comportant des portraits du grand homme en frontispice. Reprenant le célèbre portrait peint par Robert Lefèvre en 1808, aujourd'hui conservé au Musée National du Château de Versailles, l'épreuve avant lettre que nous présentons est un témoignage du respect qui fut porté à l'époque au célèbre Baron Denon.



Ludwig Emil GRIMM

(Hanau (Allemagne) 1790 † Kassel 1863)

34- Portrait de Carl Ernst Hess au travail sur sa grande gravure de l'Adoration des Mages d'après Gérard David. Vers 1850.

Eau-forte originale. H145(255)xL190(270)mm. Petites taches aux angles supérieurs dans les marges.

Réf. : Stoll, n°65. Andresen, n°56. Signée des initiales de l'artiste à la pointe en bas à gauche dans la composition. Epreuve à bonnes marges, sur papier vélin crème.

1 800 €

Carl Ernst Hess, né à Darmstadt en 1755 et mort en 1828 à Munich, était un graveur sur cuivre et peintre allemand. Ce beau portrait a été délicatement gravé par l'un de ses propres élèves, Ludwig Emil Grimm. On y voit l'artiste, de profil, au travail dans son atelier. Ludwig E. Grimm, initialement inspiré par la nature, s'est formé sous la tutelle de Philip Otto Runge à Kassel. Il étudia ensuite à l'Académie des Arts de Munich de 1809 à 1817, où il s'initia à la peinture sous Andreas Seidl et à la gravure sous les bons conseils du maître Carl Ernst Hess.

Ses œuvres sont conservées principalement dans les musées de Kassel, Marburg et Steinau, mais aussi dans plusieurs collections privées en Allemagne. Le British Museum conserve un certain nombre d'œuvres gravés par L.E. Grimm, majoritairement des portraits, et cette composition est absente de leur collection.



Charles MERYON

(Paris 1821 † Saint-Maurice (Seine) 1868)

35- Le Pont-Neuf, à Paris. Vers 1853.

Gravure originale à l'eau-forte et à la pointe sèche. H180(223)xL180(248)mm. Traces d'ancien montage au verso. Réf. : Schneiderman, n°30. Très belle épreuve du 4^e état sur 11 (le ciel et les oiseaux ajoutés à la pointe, fumée sortant de la cheminée, mais avant toute inscription), imprimée sur vergé légèrement bleuté. Marges.

5 000 €

Entré à l'Ecole navale en 1837, Charles Meryon parcourt le Monde et dessine. Il démissionne de la marine en 1846 et choisit la gravure après avoir découvert son daltonisme qui le prive d'une carrière de peintre. Renonçant à la peinture, il se tourne vers la gravure. Il apprend la technique de l'eau-forte sous la houlette du graveur Eugène Bléry et sera l'un des premiers artistes du XIX^e siècle à n'être qu'aquafortiste. Charles Meryon est particulièrement connu pour ses vues extraordinaires de Paris, environ une centaine d'œuvres. La fabuleuse démarche de ce graveur consiste dans le rapport entre la rigueur géométrique de la représentation de Paris et la géniale invention des détails qui habitent ses images. Meryon multipliait souvent les états d'une même planche, ajoutant et modifiant les détails de sa composition. Le fantastique et le surnaturel surgissent parfois : Meryon peuplait les ciels de ses vues parisiennes de figures volantes et de ballons, le plus souvent supprimés au moment du tirage destiné à la commercialisation.



G. Doré



Gustave DORE

(Strasbourg 1832 † Paris 1883)

36- [Un aristocrate devant l'âtre de deux sorcières.] Vers 1860.

Lithographie originale. H220(343)xL286(490)mm. Rousseurs dans les marges empoussiérées et au verso. Signée dans la composition en bas à gauche. Rare épreuve sans lettre, sur papier Chine appliqué, contresignée au crayon par l'artiste. Planche très rare, seule une représentation de la moitié droite de cette même composition est visible au verso d'une estampe signée "Albert", conservée par le British Museum (inv. : 1916,0411.45).

1 600 €

37- Scène de Geneviève de Brabant aux Bouffes Parisiens. Vers 1860.

Lithographie originale. H225(388)xL340(547)mm. Quelques tâches marginales et une déchirure en marge gauche. Réf. : Béraldi, n°73. Signée en bas à droite dans la planche. Rare et belle épreuve avant toute lettre, sur papier Chine appliqué. Bonnes marges.

800 €

La Geneviève de Brabant représentée par Doré est une héroïne médiévale qui fut portée à la scène dans un célèbre opéra bouffe composé par Jacques Offenbach (Cologne 1819 † Paris 1880). L'opéra fut donné pour la première fois aux Bouffes-Parisiens en novembre 1859, cependant, au vu de la réception très mitigée faite par le public au premier livret de Adolfe Jaime et Etienne Tréfeu, la structure de la pièce ne cessera d'être modifiée jusqu'à une seconde version officielle en 1867.

La scène dépeinte ici par Gustave Doré est l'une de celles qui disparaîtra dès la première année, faisant ainsi de cette lithographie l'un des rares témoignages de la première version de cet opéra-bouffe.



Édouard MANET

(Paris 1832 † 1883)

38- Le Buveur d'eau ou La Régalade. 1870-1874.

Gravure originale à l'eau-forte et à la pointe sèche. H235(340)xL160(225)mm. Courte déchirure restaurée dans l'angle supérieur gauche et rares rousseurs en marge inférieure. Réf. : Guérin, n°22. Harris, n°43. Signée à la pointe en bas à gauche dans la composition. Belle épreuve de l'état unique, sur vergé ancien azuré, du tirage de Dumont en 1894 à 30 exemplaires. Revêtue au verso de la marque de collection de E. Franck (Lugt 4205).

3 000 €

Selon Harris, un dessin en bistre de cette figure, signé et daté de 1865, a servi de base à la datation originale de cette estampe. On suppose alors que cette composition gravée, dont le style n'est pas conforme à celui des "Tziganes" auxquels elle est thématiquement liée, aurait pu être réalisée lorsque Manet participa à la préparation de quelques dessins pour "L'Autographe au Salon" en 1865. Notons également qu'il n'existe pas d'édition de cette planche du vivant de l'artiste.



Giuseppe de NITTIS

(Barletta (Italie) 1846 † Saint-Germain-en-Laye 1884)

39- La Danseuse Holoke-Go-Zen. 1874.

Gravure originale à l'eau-forte, pointe sèche et roulette.

H210(365)xL285(560)mm. Réf. : Fabio Fiorani, Rosalba Dinoia, De Nittis incisore, cat. exp. Roma, Calcografia nazionale, Roma, Artemide edizioni, 1999, n°12. Béraldi, n°2. Signée et datée à la pointe dans la composition en bas à gauche. Très belle épreuve avant toute lettre, sur papier japon fort, avant la publication dans "L'eau-forte en 1874" par Alfred Cadart.

Bonnes marges. Bel état de conservation.

2 000 €



Original von dem Künstler

LUCIFER.

Verlag von ...

Verlag von ...

Franz VON STUCK

(Tettenweis (Allemagne, Bavière) 1863 † Munich 1928)

40- Lucifer. 1889.

Gravure originale à l'eau-forte et à l'aquatinte. H235(405)xL200(310)mm.

Légères traces de manipulation dans les bonnes marges. Réf. : Bierbaum, n°1. Hardtwig, n°43. Epreuve avec la lettre et les adresses suivantes "Druck & Verlag der Gesellschaft f. vervielf Kunst in Wien /Vervielfältigung vorbehalten", sur papier vergé crème, imprimée et publiée à Vienne.

1 200 €

Cette œuvre est probablement le sujet le plus emblématique de cet artiste allemand, maître du symbolisme, qui a enseigné à des artistes tels que Wassily Kandinsky, Josef Jengge et Heinrich Strieffler.

Inspirées par des symboles du royaume des fables, les images de Von Stuck montrent des dessins allégoriques et des représentations étranges de Sphinx, Lucifer, Adam et Eve...

Dans cette composition, il s'agit bien d'une représentation du Lucifer chrétien, le porteur de lumière d'Isaïe, l'ange déchu en raison de son orgueil et de sa défiance envers Dieu, son créateur. En bon représentant du mouvement symboliste, Von Stuck nous signale le mythe grâce aux attributs traditionnels des ailes, et traduit habilement la déchéance du porteur de lumière, par la chute de la lumière elle-même au fond de cette caverne où il s'est vu relégué plus bas que terre. Franz Von Stuck a été injustement mis de côté dans l'écriture de l'histoire de l'art au XX^e siècle, parce que son œuvre était particulièrement appréciée d'Adolphe Hitler. Que penser alors de cette composition qui a été assimilée à l'incarnation du mal et qui a trouvé son aval dans le regard de celui que l'on associe au pire de l'être humain ?



Alfons MUCHA

(Borgo San Sepolcro 1552 † Rome 1615)

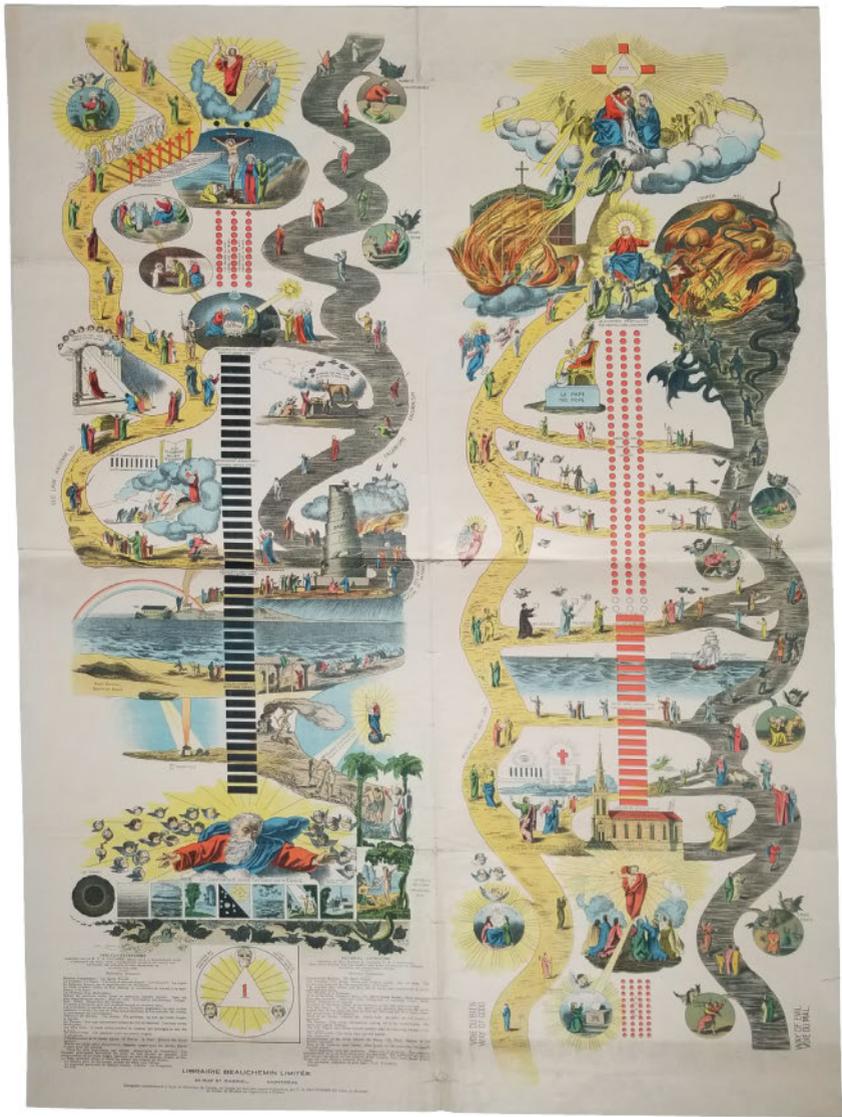
41- Bières de la Meuse. Vers 1897.

Belle et rare affiche lithographiée et imprimée en couleurs. H595xL395mm. Trace d'ancien pli horizontal médian, une rousseur brune en pied de la composition et deux très courtes déchirures sur le bord gauche de la feuille. Quelques rousseurs claires au verso. Réf. : Rennert & Weill, n°27 (variante 2). Signée en bas à gauche dans la composition. Imprimée par F. Champenois, 66 Boulevard St Michel, à Paris. Exemplaire revêtu en haut à gauche du cachet noir de la "République française". Petites marges.

Très rare, nous n'avons trouvé aucune épreuve similaire à la nôtre, ni dans un musée ni sur le marché.

25 000 €

Après le succès de la première affiche de théâtre qu'il réalise pour la comédienne Sarah Bernhardt, Alphonse Mucha devient rapidement un artiste recherché. Entre 1896 et 1899, il continue de collaborer avec l'imprimeur Champenois, dont l'activité principale est la production de matériel publicitaire, qui promeuvent toutes sortes de marchandises : biscuits (comme pour la célèbre marque LU-Lefèvre Utile), chocolats, lait, alcools... Il n'est donc pas étonnant que parmi les compositions célèbres de Mucha figurent des affiches pour divers produits de consommation. C'est ainsi qu'en 1897, Mucha crée cette fameuse affiche des "Bières de la Meuse", dont il existe deux variantes, pour la brasserie du même nom à Bar-le-Duc. Rennert & Weill décrivent cette version plus petite (environ un tiers de l'original) dont ils ont vu un exemplaire et qui fut aussi publiée. Mais n'ayant jamais retrouvé un autre exemplaire, il leur fut impossible d'en donner la taille exacte ou bien même de la reproduire dans leur catalogue. Source : "Les affiches d'Alphonse Mucha (2) : affiches commerciales", par Sandrine Maillet, BNF (Le Blog), avril 2021.



42- L'Échelle catholique du Père Lacombe. Vers 1900.

Lithographie coloriée au pochoir. H930xL641mm. Plis médians marqués, bords empoussiérés et usures dûes à l'aspect utilitaire de l'estampe au moment de sa création. Couleurs très fraîches. Belle épreuve sur papier coton, imprimée par Olivier Pinot à Epinal et publiée par la Librairie Beauchemin à Montréal, 30 rue St Gabriel.

6 000 €

Planche représentant une "catholic ladder" créée par le Père Lacombe ((Canada) 1827 † Calgary 1916), missionnaire auprès des Amérindiens du Canada. Ce tableau fut mis en vente à la fois en France (à Paris chez les Oblats de Marie Immaculée) et au Canada, à Montréal dans plusieurs églises et librairies, expliquant la présence de textes bilingues. Le Père Albert Lacombe fut une éminente figure de la Christianisation de l'Ouest Canadien. Respecté bien au-delà de son pays, notamment en Europe, il sera même reçu deux fois par les Papes du Vatican. Sous la juridiction de l'ordre des Oblats, son travail l'amènera à entretenir des relations régulières avec différentes ethnies natives de son pays dont il apprit en partie les dialectes. Un exemplaire de notre tableau-catéchisme fut ainsi retrouvé, portant des annotations de la main de Lacombe en dialecte Innu. Bien plus qu'un homme d'église, sa mission l'amena bien souvent à se faire diplomate, servant de médiateur lors de conflits de territoires entre des groupes Amérindiens et des compagnies ferroviaires en pleine construction des lignes Est-Ouest Canadiennes. Si la Christianisation du Canada s'accompagna d'exactions violentes, les travaux du Père Lacombe montrent une ouverture partielle à la culture des ethnies avec lesquelles il a pu échanger. C'est ainsi que naquit sa "Catholic Ladder", dont les dessins et la structure se basent sur des méthodes d'apprentissage visuel mises en place par les peuples amérindiens eux-mêmes. Nous ne connaissons à ce jour qu'une seule épreuve conservée au Musée de Bretagne (Inv. 977.0112.1).

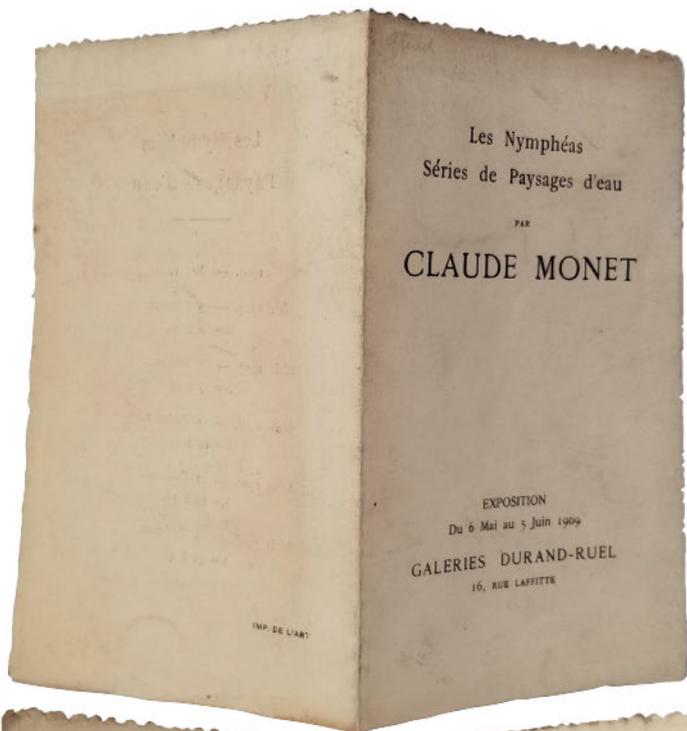
Ferdinand Massignon, dit Pierre ROCHE (Paris 1855 † 1922)

43- *L'Enlèvement d'Hélène*. 1907.

Gypsographie originale. H200(260)xL197(237)mm. Très légères et petites traces d'ancien montage au verso. Réf. : Pierre Roche, Catalogue raisonné de 1935: Estampes modelées et églomisations, p.28, n°1. Belle et rare épreuve d'un tirage à 5 exemplaires sur papier japon, titrée et signée au crayon gris par l'artiste. Marges.

Bel état de conservation.

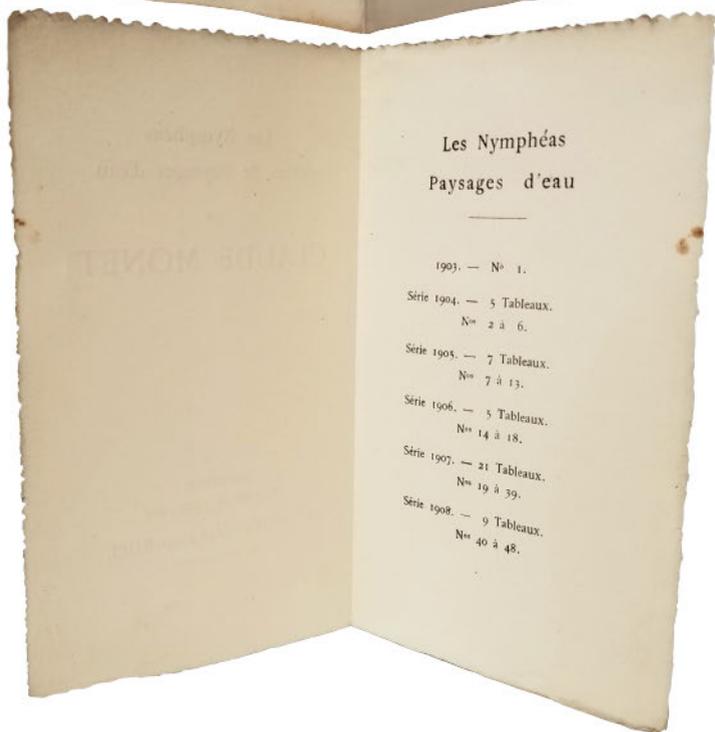
2 500 €



Les Nymphéas
Séries de Paysages d'eau
PAR
CLAUDE MONET

EXPOSITION
Du 6 Mai au 5 Juin 1909
GALERIES DURAND-RUEL
16, RUE LAFFITTE

IMP. DE L'ART



Les Nymphéas
Paysages d'eau

1903. — N° 1.
Série 1904. — 5 Tableaux.
N° 2 à 6.
Série 1905. — 7 Tableaux.
N° 7 à 13.
Série 1906. — 5 Tableaux.
N° 14 à 18.
Série 1907. — 21 Tableaux.
N° 19 à 39.
Série 1908. — 9 Tableaux.
N° 40 à 48.

Claude MONET

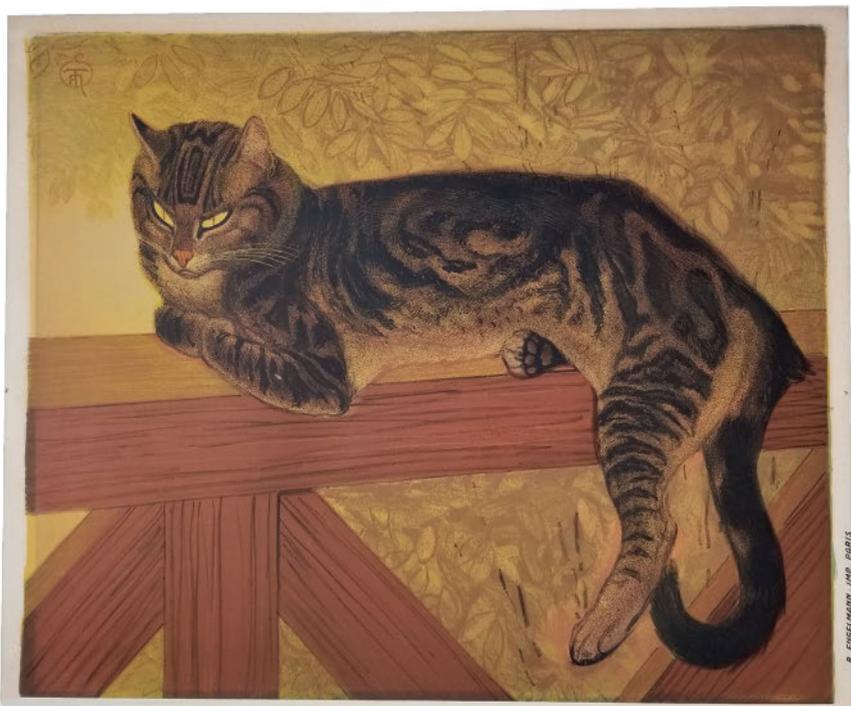
(Paris 1840 † Giverny 1926)

44- [Livret d'exposition des Galeries Durand-Ruel]. Les Nymphéas. Série de Paysages d'eau, par Claude Monet. 1909.

Petit in-8 de 4 pages, imprimé sur papier vergé par l'Imprimerie de l'Art. Livret réalisé par la galerie à l'occasion de l'Exposition du 6 mai au 5 juin 1909 de 48 huiles sur toile par Claude Monet. H180xL210mm. Légèrement empoussiéré et insolé.

4 500 €

En s'installant à Giverny en 1896, Claude Monet se lança dans la construction d'un lieu propice à l'art et la création. Le travail de planification méticuleuse qu'il entreprit pour la création des jardins, serres, et pièce d'eau lui permit de créer une palette de couleurs grandeur nature. Ce lieu, qui lui fut si cher, mena à la réalisation de plus de 250 toiles durant les trois dernières décennies de sa vie. Le public du tournant du siècle fut d'abord surpris par la nouveauté esthétique de ses toiles et l'influence japonisante qu'elles laissaient apparaître de par leurs formats et leurs sujets contemplatifs. Cependant, les efforts constants de Paul Durand-Ruel, marchand et ami de Monet, vont bientôt permettre de faire la renommée des peintres impressionnistes. Grâce à l'organisation de nombreuses expositions prestigieuses, notamment celle de New York en 1886, le travail du peintre de Giverny se fait connaître puis admirer. Une exposition à la Galerie Durand-Ruel, en projet dès 1906, se fait pourtant attendre ; Monet ne cesse de retoucher ses toiles, voire de les détruire sous l'influence de son désir de justesse. La collaboration des deux hommes permit finalement la tenue de l'exposition de 1909 "Les Nymphéas. Série de Paysages d'eau, par Claude Monet". Le tout Paris s'y montre, tous les journaux en parlent et les éloges fusent rapidement. Ce livret représente ainsi la trace tangible de plusieurs années d'efforts et de réflexions qui permirent au peintre et au galeriste de faire découvrir au monde toute la poésie du jardin de Giverny.



R. EISENBERG - IMP. PARIS

Théophile-Alexandre STEINLEN (Lausanne 1859 † Paris 1923)

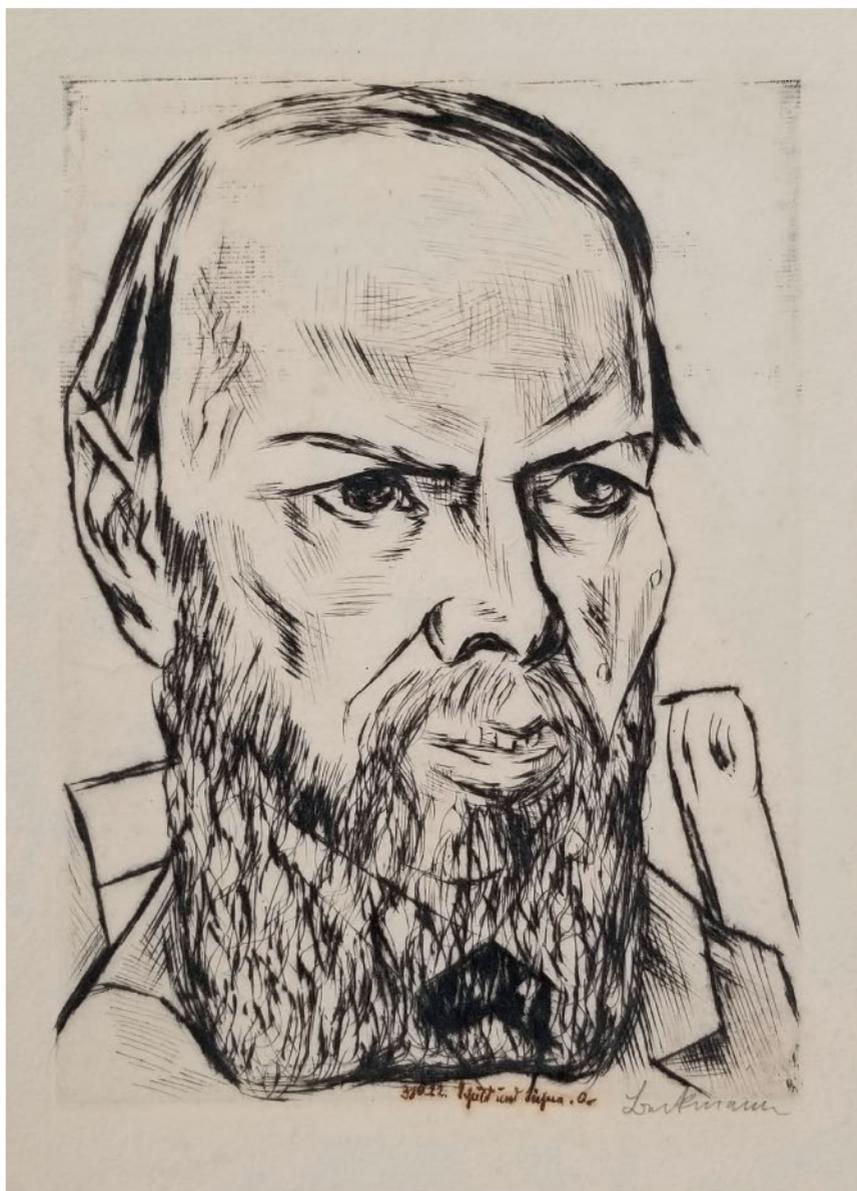
45- L'été, Chat sur une balustrade. 1909.

Lithographie originale, imprimée en couleurs. H512xL630mm. Papier oxydé.
Réf. : E. de Crauzat, n°292.

Rare et belle épreuve sur vélin montée sur carton, portant la languette avec le nom de l'éditeur, les marques de repérage et le monogramme de l'artiste dans la pierre. Imprimée chez R. Engelmann. Toutes marges.

3 800 €

D'origine suisse, Théophile Alexandre Steinlen connu à Paris un vrai succès, notamment comme dessinateur de presse et comme affichiste à l'œuvre engagé et humaniste. Steinlen est sans aucun doute le "spécialiste des chats", qu'il dessine sans se lasser, dans toute leur fantaisie, joueurs, endormis ou en colère... Le chat selon Steinlen peut être ange ou diable selon les circonstances. Les modèles en étaient souvent ses propres animaux, hébergés dans sa maison de la rue de Caulaincourt rebaptisée "Cat's Cottage". Cette familiarité quotidienne explique sans doute l'exceptionnelle compréhension de l'animal dont Steinlen propose de véritables portraits, du chat noir et maléfique des images satiriques au chat tigré des peintures et dessins, assagi et familier. Il consacra notamment de nombreux dessins, peintures, sculptures ou gravures, pour le compte de Rodolphe Salis, directeur de la revue et du cabaret montmartrois du Chat Noir.



Max BECKMANN
(Leipzig 1884 † New York 1950)

46- Dostoiewski I. 1921.

Pointe sèche originale. H185(342)xL133(242)mm. Infimes rousseurs claires marginales et légères traces ou infimes petits plis de manipulation.

Réf. : Hofmaier, n°186. Gallwitz, n°159. Epreuve sur vélin crème, signée au crayon par l'artiste et publiée par I.B. Neumann à Berlin en 1921. Hofmaier donne une édition d'environ 50 exemplaires, bien que quelques-uns seulement aient été numérotés. Bonnes marges.

4 000 €

Portrait représentant Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski, un écrivain russe (Moscou 1821 † Saint-Petersbourg 1881), considéré comme l'un des plus grands romanciers russes ayant influencé de nombreux philosophes.



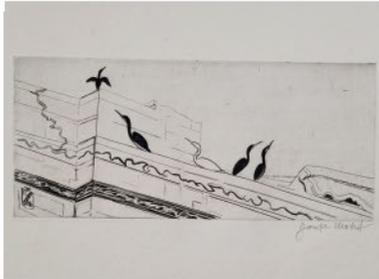
D'après Paul JOUVE (Marlotte (Seine et Marne) 1880 † 1973)

47- Jeux de lionne. 1930.

Eau-forte. H455xL540mm. Bords de la feuille légèrement insolés, rares rousseurs éparses en pied et infime petite tache au-dessus du dos de l'animal. Réf. : Félix Marcilhac, Paul Jouve, Les éditions de l'Amateur, Paris 2005, modèle référencé sous le n°5 de l'album et reproduit p.368. Eau-forte réalisée pour l'album Paul Jouve édité par Apollo en 1930 pour Georges Weill, comprenant une série 10 eaux-fortes, tirées et gravées par Maccard. Epreuve sur vélin crème Van Gelder Zonen, numérotée 29 d'un tirage à 100 et signée au crayon gris par l'artiste. Bel état de conservation.

3 000 €

Tendre composition d'après le maître incontestable de l'art animalier de la première moitié du XX^e siècle.



Józef Moïse HECHT
(Łódź 1891 † Paris 1951)

48- Île des Cormorans. 1938-1939.

Suite complète de 10 planches originales gravées au burin.

H170(299)xL250(395)mm environ chaque planche.

Réf. : Tonneau-Ryckelynck & Plumart, n°311 à 320. Chaque sujet gravé du monogramme de l'artiste. Belles épreuves sur papier vergé de Montval (filigrane du brochet), contresignées au crayon gris par l'artiste. Toutes marges. Suite complète en très bel état de conservation.

2 500 €

Aux alentours de l'année 1938, Hecht renoue avec le format du portfolio et produira trois séries de burins en seulement deux ans dont cette suite de vues marines et ornithologiques inspirées de son séjour sur l'île de Ré.



Un nouveau
tableau doit
être une chose
unique, une
naissance ap.
portant une
figure nouvelle
dans l'atmosphère
de la résen.
tation du mon.
de à travers

L'esprit humain.
L'artiste doit
apporter toute
son énergie,
sa sincérité,
et la modestie
la plus grande
pour écarter
pendant son
travail les
vieux clichés

Henri Emile MATISSE

(Cateau-Cambrésis 1869 † Nice 1954)

49- L'Avaleur de sabres, Planche XIII du Jazz. 1947.

Pochoir sur vélin d'Arches. H425xL650mm. Quelques rares et pâles rousseurs sur l'extrême bord des marges. Belle épreuve avec une partie du texte lithographié du portfolio Jazz (page 89-90). Planche réalisée d'après une gouache découpée d'Henri Matisse datant de 1943, avec les mêmes gouaches Linel qu'utilisait l'artiste, imprimée par Vairel et les Frères Draegel (Paris). Elle fut conçue en tant que l'un des 20 pochoirs accompagnant les 152 pages de texte du portfolio "Jazz", édité par Tériade à Paris en 1947.

12 000 €

"Jazz" est l'ensemble le plus célèbre de Matisse et fut sa première œuvre complète basée sur des papiers gouachés et découpés, accompagnant un texte composé par l'artiste lui-même. Cette particularité fait de cet ouvrage le "livre de peintre" le plus abouti de sa carrière. Alité et convalescent aux alentours de 1930, Matisse adapte ses méthodes de travail à ce handicap logistique. Grâce aux gouaches découpées, il découvrira le moyen d'allier son talent de coloriste avec sa grande maîtrise de la poésie des arabesques. De son amitié avec l'éditeur Tériade, naîtra le projet d'un livre de peintre pensé par l'œil du coloriste. L'élaboration de Jazz demandera aux deux hommes cinq ans de travail, dont trois durant lesquels Tériade devra trouver le moyen technique d'imprimer des planches dont les couleurs satisferont l'exigence de Matisse. Si le texte joint aux compositions n'illustre pas forcément ces dernières, Matisse expliquera cependant le choix du titre de l'ouvrage par la correspondance existant entre la liberté de l'improvisation musicale et celle de la composition picturale. Le Centre Pompidou en conserve une épreuve sous le numéro d'inventaire AM 10894 GR (13).



Gino SEVERINI

(Cortone (Italie) 1883 † Paris 1966. Peintre italien faisant partie du mouvement futuriste.)

50- Les Arlequins. 1954.

Lithographie originale, imprimée en couleurs. H565xL385mm. Deux petites traces de collant au verso et rares salissures marginales. Réf. : Meloni, n°24. Belle épreuve d'artiste sur papier vélin "Marais", dédicacée "A monsieur Claude Faÿ/cordialement" et signée au crayon par l'artiste. Toutes marges. Bel état de conservation.

2 200 €

Gino Severini est fasciné tout comme les artistes de son époque, tels Picasso, Gris et Derain, par les figures d'Arlequin et de la Commedia dell' Arte. Après la guerre, il travaille à la manière de Juan Gris, avec des natures mortes cubistes à la guitare ou à la mandoline, vire au néoclassicisme avec des toiles plates envahies de polichinelles et d'arlequins. Cette production picturale de l'Arlequin, sujet alors de grande mode, connaîtra un véritable succès.



Femme nue au fronton, 1911

D'après Pablo PICASSO (Malaga (Espagne) 1881 † Mougins 1973)

51- Femme nue au bonnet turc. 1955.

Lithographiée par Henri Deschamps (1898 † 1990) et imprimée en couleurs par Mourlot en 1974. H750xL525mm. Très bel état de conservation général, petites traces de mouillures et de manipulations sur la bordure inférieure de l'œuvre. Infimes rousseurs claires. Réf. : Rodrigo, Vol. I, n°259. Epreuve avant toute lettre sur papier vélin, revêtue au verso du cachet de l'Association Biennale de Menton (organisatrice d'expositions visant à mettre en avant des artistes contemporains, célèbres ou non, depuis les années 1950). Marges.

2 500 €

Cette composition, réalisée pour la Dixième biennale de peinture de Menton, n'est pas sans rappeler les études préparatoires faites par Picasso sur les Femmes d'Alger, elles-mêmes inspirées par les travaux de Delacroix; témoignant justement de l'intérêt de l'artiste pour la représentation d'un Orient rêvé, illustré autour de la bohème du voyage et de l'érotisme du corps féminin.

Le tableau original est conservé au sein des collections du Centre Pompidou à Paris.

GALERIE CAMILLE RENAULT

133, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS-8 TÉL. BAL 98-26



ZENDEROUDI

28 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE 1965

1965 Zenderoudi. Rep. 1/1000 g/m²

Charles Hossein ZENDEROUDI

(Né à Téhéran (Iran) en 1937. Artiste naturalisé français et vivant à Paris.)

52- Zenderoudi, 28 septembre - 22 octobre 1965, Exposition à la Galerie Camille Renault, 133 Boulevard Haussmann, Paris 8^e.

Très belle et rare affiche lithographiée en couleurs. H695xL435mm. Très légère trace d'ancien pli peu marqué au verso. Signée en bas à droite dans la composition. Belle épreuve sur vélin crème, imprimée par Henri Deprest, à Paris. Bel état de conservation.

1500 €

Charles Hossein Zenderoudi, peintre et sculpteur, considéré comme l'un des plus grands artistes iraniens de notre époque, a exposé des œuvres dans diverses parties du monde, notamment à Paris, Téhéran, Sao Paulo et Venise. Il est associé en tant que pionnier de l'École de "Saqqakhaneh" (aussi appelée "Sagha Khaneh"), un genre d'art moderne néo-traditionnel trouvé en Iran qui est enraciné dans une histoire de peintures de café et d'éléments visuels de l'islam chiite. Ce mouvement, fortement caractérisé par le symbolisme, se définit par une combinaison d'images religieuses et d'éléments décoratifs traditionnels avec des techniques de peinture moderne.



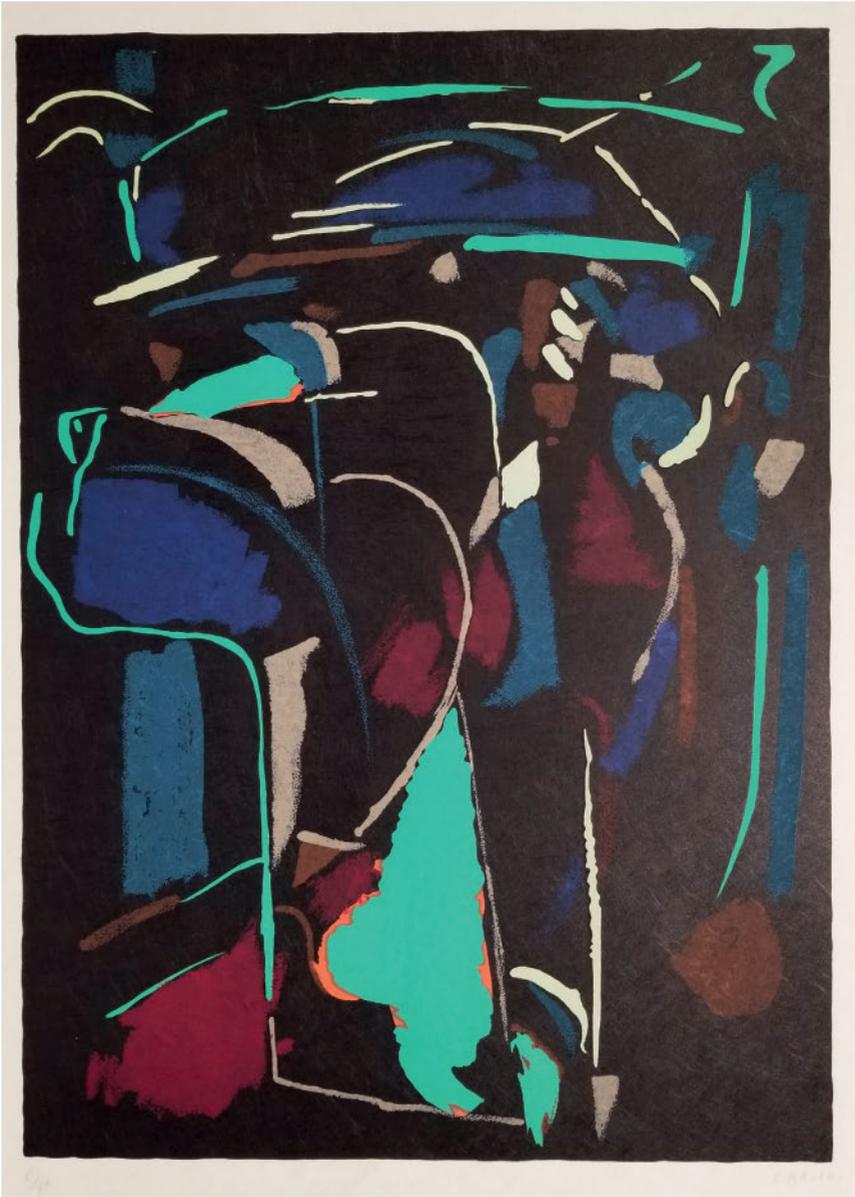
Roger de LA FRESNAYE (Le Mans 1885 † Grasse 1925)

53- Composition cubiste : Les feuilles blanches. 1966.

Lithographie imprimée en couleurs, d'après la toile réalisée par l'artiste en 1921. H650xL500mm. Signée dans la planche en bas à droite. Très belle épreuve imprimée par Mourlot, sur vélin Arches crème, à l'occasion de la Biennale de Peinture à l'Hôtel de Ville de Puteaux. Bonnes marges. Bel état de conservation.

1 000 €

Formé à l'art à Paris, à l'Académie Julian, à l'Ecole des beaux-arts, puis à l'Académie Ranson, Roger de La Fresnaye peint ses premières toiles à la manière des Nabis. C'est en 1911 qu'il s'oriente vers le Cubisme et commence à peindre des œuvres très colorées aux formes géométrisées, présentant de grandes compositions à figures, des paysages ou des natures mortes. La toile originale est passée en vente chez Sotheby's en 2010 et a été adjugée 94 350 euros.



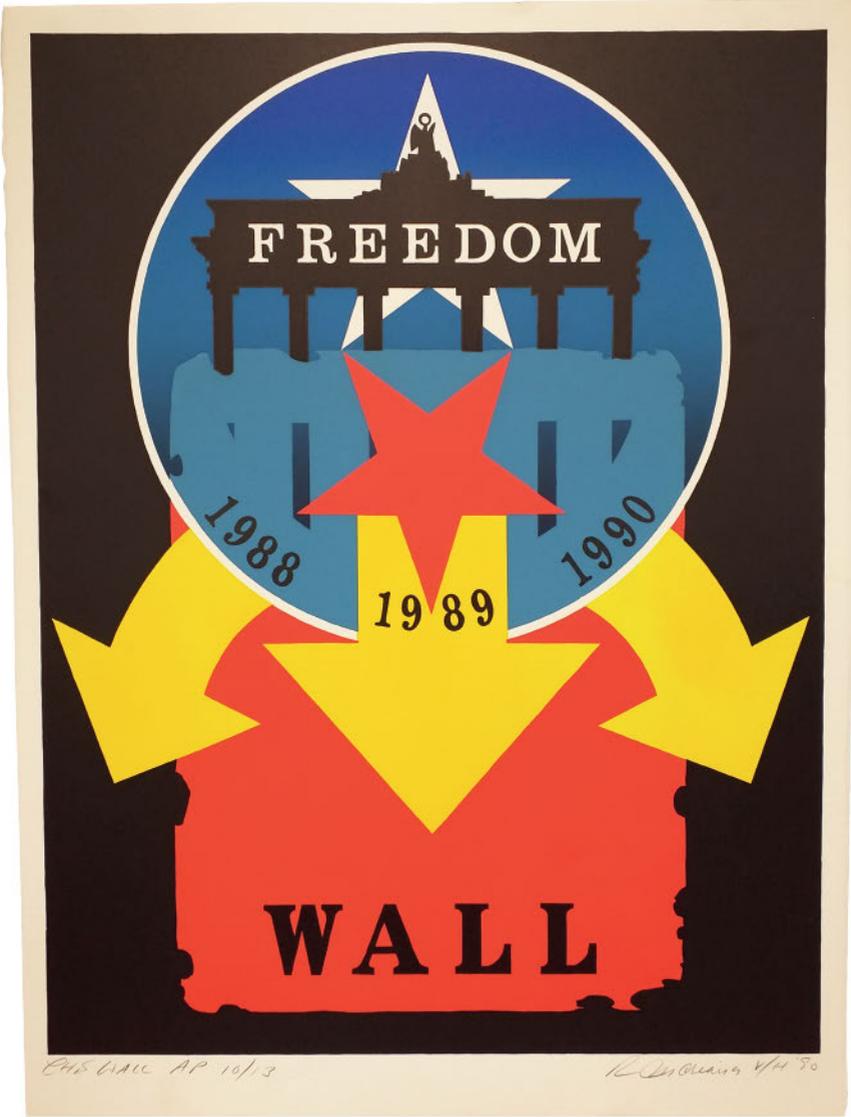
André LANSKOY

(Moscou 1902 † Paris 1976. Artiste français d'origine russe affilié à la Nouvelle École de Paris et l'un des grands représentants de l'abstraction lyrique européenne de l'après-guerre.

54- [Composition]. Vers 1970.

Lithographie originale, imprimée en couleurs. H660xL495mm. Très belle épreuve, à bonnes marges, justifiée XI/XX et signée au crayon gris par l'artiste. Bel état de conservation.

1 000 €



Robert INDIANA

(New Castle (USA) 1928 † Vinalhaven 2018)

55- The Wall (Freedom Wall). 1990.

Lithographie originale, imprimée en couleurs. H760xL570mm. Réf. : Sheenan, n° 140. Très belle épreuve d'artiste sur vélin BFK Rives, titrée, justifiée "AP 10/13", signée et datée "R. Indiana V/H 90" au crayon par l'artiste. Revêtue du timbre sec de l'éditeur Vinalhaven press Imprimeur (New York). Toutes marges.

Bel état de conservation.

4 500 €

Robert Clark, plus connu par son pseudonyme Robert Indiana, fait partie de la seconde vague des artistes américains du Pop Art, vague qui vint après les Rauschenberg, Johns, Chamberlain... Comme beaucoup d'artistes du Pop Art, Indiana a évolué dans une direction qui lui est propre, il a notamment fait du mot "Love" l'une des œuvres les plus emblématiques du Pop Art. Il s'exprima à travers des tubes néons, des formes géométriques (cercles, étoiles, pentagones) aux teintes uniformes. Il travailla beaucoup sur les signes graphiques et arriva à s'exprimer au moyen de lettres et de chiffres. Toutes ces figures qu'il traitait comme des motifs à part entière avec une mise en page et des couleurs typiquement Pop Art deviendront sa signature.

Artiste-clef du Pop Art, Indiana exposa partout dans le monde et participa à toutes les manifestations du mouvement (Montréal, Sao Paulo, Düsseldorf, New York, Chicago...).

L'authenticité des estampes est absolument garantie.

Les mesures sont exprimées en millimètres,
la première pour la hauteur, la seconde pour la largeur.
La feuille est mesurée dans son ensemble pour les bois et les lithographies.
Les marges sont données de façon indicative.
L'expression " bonnes marges " désigne la feuille dans son intégralité.

CONDITIONS DE VENTE

Au comptant. Les prix sont nets et établis en euros.
Les expéditions sont faites à compte ferme, après réception du règlement.
L'emballage est gratuit, les frais de port et d'assurance
à la charge du destinataire.
Paiement par carte bancaire, virement ou chèque accepté.

TERMS OF SELL

Firms orders only. Prices are in euros and include standard packing,
but not shipping or insurance costs.
Items will be shipped on receipt of payment.
Payment by Visa, Master Card or wire transfer accepted.

L'intégralité du catalogue est présentée sur notre site Internet
www.estampesmartinez.com

Toutes les œuvres sont visibles au 15 rue de l'Échaudé Paris 6^e.

MARTINEZ D

estampes anciennes et modernes

